

Le Monde

étranger

AMÉRIQUES

États-Unis

LA COMPARAISON DES SONDAGES APRÈS DEUX MOIS DE PRÉSIDENTE

M. Reagan est déjà moins populaire que ses quatre prédécesseurs

La Maison Blanche et le département d'État ont déploré, mercredi 18 mars, les propos d'un « haut fonctionnaire anonyme », qui s'est révélé être un membre du Conseil national de sécurité, M. Richard Pipes, et selon lequel « la détente n'existe plus ». Dans une interview à l'agence Reuters, M. Pipes affirmait que l'U.R.S.S. devrait choisir entre une évolution pacifique du système de vie communiste et la guerre. Il critiquait

en outre la « mollesse » supposée du ministre onusien des affaires étrangères face aux pressions soviétiques dans l'affaire de l'installation prévue en Europe de fusées américaines à moyenne portée. Ces propos « ne reflètent nullement la position officielle des États-Unis », soulignent les médias au point officiel qui font en outre état de la « haute estime » dans laquelle est tenu au dépar-

tement d'État le ministre onusien-allemand des affaires étrangères, M. Genscher.

Le secrétaire d'État, M. Alexander Haig, a par ailleurs condamné une nouvelle fois l'« aventure soviétique » et affirmé que l'U.R.S.S. « qui a la principale responsabilité en ce qui concerne l'extension du terrorisme », entraînant dans ce camp « des milliers de terroristes du tiers-monde ».

De notre correspondante

rapide des sondages sur le succès de la politique économique du nouveau président et les réactions des déclarations tapageuses au sujet que contraindraient de son entourage.

L'opposition s'organise

Malgré les prédictions d'un parti démocrate, sinon démocrate, le moins déconçus, les sondages ont révélé une opposition à la philosophie politique de la nouvelle administration qui paraît se résumer à la formule : « Tout ce qui est bon pour les Américains est mauvais pour le monde ». Les unes après les autres, les oppositions, politiques, morales, féministes, écologiques, étudiantes, les diverses associations de consommateurs, et un nombre croissant de groupes de pression, ont exprimé leur désaccord avec la politique de M. Reagan. M. Ralph Nader a déclaré mercredi : « M. Reagan est pour la loi et l'ordre dans la rue, pour le plus grand profit des entreprises ».

Malgré la promesse répétée par le président et ses plus proches collaborateurs que les économistes

budgetaires n'ont pas « les bras déliés », les économistes se multiplient, selon lesquels les petits salaires seront touchés. Un vent de contestation porte d'ailleurs sur le lever : cent soixante mille milles de la West ont refusé les termes du nouveau contrat de travail de 27 mois, échouant de proposer et ont décidé de faire grève le 27 mars, échéance de leur précédent contrat. A New York, deux mille jeunes médecins de hôpitaux municipaux et privés se sont mis en grève pour le manque de places de personnel auxiliaire et d'équipements qu'ils jugent propices à la santé de leurs malades.

La politique étrangère « muséale » de la nouvelle administration, elle aussi, a suscité un certain scepticisme. Le département d'État multipliant les déclarations d'après le mardi, c'était M. Haig lui-même qui démentait une déclaration d'un de ses porte-parole minimisant la portée de l'affaire du Soudan, mercredi, alors même que les manœuvres du pacte de Varsovie commencent à l'Europe. Un autre porte-parole du département d'État affirme que les critiques de Washington con-

naissent les intentions soviétiques de la commission : insurrectionnelle des affaires étrangères, le secrétaire d'État a de nouveau dénoncé dans les termes les moins évasifs la règle de l'Union soviétique dans le « terrorisme international ». Fait-il croire le Wall Street Journal qui affirme que le secrétaire d'État, M. Haig, continuera à faire planer des doutes sur ses intentions, peut-être fautes d'un plan, pour l'instant, plus précis ?

Tandis que le chef de la diplomatie agit le « gros bâton », tout en multipliant les apacités à la dévotion ou sa connaissance des dossiers fait impression, le président continue à jouer les « médiateurs », bons offices. Mais pour combien de temps encore ? Les Américains ont-ils encore une bonne humeur conversationnelle ? Les Américains ont-ils encore une foi et une confiance dans le président ? C'est à la question qu'il faut répondre à la question, un peu trop précise d'un journaliste : « Comment pouvez-vous demander une chose pareille à un brave homme comme moi ? »

NICOLE BERNHEIM.

Bolivie

L'avenir du régime militaire divise profondément les forces armées

Des cadets de l'académie militaire de La Paz se sont, le 17 mars, insurgés durant quelques heures contre leur nouveau commandant, le colonel Luis Arce Gomez, qui, le 25 février, avait été limogé de son poste de ministre de l'Intérieur par le chef de l'État, le général García Mesa. Le colonel Arce, qui se soupçonnait d'avoir partie liée avec les trafiquants de cocaïne, semble avoir gardé une réelle influence dans l'appareil répressif bolivien. Notre correspondante à Lima fait le point sur les rivalités au sein des forces armées, à La Paz.

De notre correspondante

Lima. — « L'ouverture institutionnelle » et l'insurrection promises le mois dernier par le général Luis Arce Gomez — qui avait menacé de diriger la Bolivie « vingt ans d'ici le jour, jusqu'à l'élimination du cancer narcotique » — ont exacerbé les rivalités au sein des forces armées.

Les « durs » intentent pour se maintenir au pouvoir derrière le colonel Luis Arce, ancien ministre de l'Intérieur, homme-chaussette depuis le coup d'État du 17 juillet, responsable de la répression brutale, de la torture et de l'assassinat de dizaines de dirigeants de l'opposition, et des exactions de quelques deux mille « paramilitaires » qu'il a entraînés.

Les « institutionnalistes », eux, sont préoccupés par l'isolement politique et économique du pays depuis le putsch. Ils se verraient donc d'un mauvais œil le retour du général Hugo Banzer à la présidence. Candidat de la bourgeoisie, l'ancien président (1971-1978) a démontré qu'il jouissait d'un appui populaire. Les dernières élections, il vient d'autre part, d'être reçu avec beaucoup de chaleur par des membres du gouvernement Reagan et du congrès américain au cours de son voyage aux États-Unis. Il a pu même demander une chose pareille à un brave homme comme moi ?

aux postes-clés de l'administration. Le colonel Arce était conscient de cette situation : en septembre, alors ministre de l'Intérieur, il rédigeait un mémorandum secret nuançant en parole les militaires contre la présence d'éléments extrémistes dans les forces armées et les actions subversives de certains officiers. Il menait en cause, notamment, le colonel Natusch Busch, ancien président pendant deux jours après un putsch pendant le 1^{er} novembre 1979, ainsi que le général Banzer.

Cette petite guérilla clandestine s'est transformée en une lutte frontale lorsque le général García Mesa a procédé à un remaniement ministériel le 25 février. Le colonel Arce Gomez a été limogé ainsi que son ami le colonel Ariel Coar, les deux hommes étaient accusés de protéger la mafia des trafiquants de cocaïne.

Trois civils participant maintenant au gouvernement. Parmi eux figurent deux dirigeants du parti du général Banzer (F.A.S.): M. Mario Rolon Anaya, aux affaires étrangères, et Jorge Taniguchi Barrios, aux finances. Les deux officiers qui ont remplacé les colonels Arce Gomez et Ariel Coar seraient aussi des « banzeristes ».

Le colonel Arce, après avoir tenté une démonstration de force le 25 février — ses milices ont entrepris une fusillade d'intimidation dans les quartiers de Miraflores et de Sopocachi, — aurait finalement négocié sa mise en liberté. Certains de ses services actifs et protégés sont obligés d'abandonner ses fonctions : « Ordonne au commandant des commandos paramilitaires de ne pas avoir peur l'appareil politique et administratif ».

Vague d'arrestations

Le 7 mars, les services de sécurité se lancèrent dans une vague d'arrestations contre des dirigeants du Mouvement national révolutionnaire (M.N.R.) et contre le colonel Natusch Busch et son ex-ministre des affaires étrangères, M. Guillermo Barrios, sans que le nouveau ministre de l'Intérieur ait eu connaissance de la colonne de son arrestation. Le colonel Busch fut remis en liberté lorsque le colonel Rolon Anaya, ministre des affaires étrangères, déclara qu'il n'était pas possible de laisser ses « blindés » sur la capitale.

Face aux rumeurs de coup d'État, qui ont créé une vive tension le samedi dernier, le général García Mesa a annoncé qu'il n'avait aucune intention de donner sa démission et le général René Barrios, commandant de l'aviation et membre de la Junta, a renouvelé sa confiance envers la personne du chef de l'État.

La situation est redevenue calme, le 17 mars lorsque les cadets de l'académie militaire se sont insurgés contre l'autorité de leur nouveau commandant, le colonel Luis Arce. Une nouvelle fois, le commandant du régime, l'academicien, a permis à un communiqué des forces armées une « qualité d'arme symbolique » la présence de la population face à des « actes de répression ». Les cadets se sont-ils simplement révoltés contre la présence de paramilitaires dans leur école ? Ou bien ont-ils tenté d'empêcher une tentative de coup d'État lancée par le colonel Arce avec l'appui de ses milices, depuis le collège militaire ?

NICOLE BONNET.

(1) Selon une dépêche de l'agence américaine Associated Press en provenance de La Paz, une centaine de cadets qui se sont révoltés, refusant d'accepter l'autorité du colonel Arce Gomez, ont été tués. Le chef de la Paz aurait tenté de faire donner les blindés de la force d'élite contre les cadets, se manifestant de l'intérieur à l'assaut de l'académie militaire après le soulèvement du 17 mars.

Uruguay

● M. JOSE LUIS MASSERA, mathématicien uruguayen accusé de collaboration avec le régime militaire, sera fait docteur honoraire devant une juridiction d'appel, sera fait docteur honoraire devant de l'université de Nice le mardi 24 mars.

AUX TERMES D'UN ACCORD ENTRE LONDRES ET LE GUATEMALA

Belize deviendra en 1981 le septième État d'Amérique centrale

Pour la seconde journée consécutive, environ trois cents jeunes gens ont manifesté, le mercredi 18 mars, à Belize, contre l'accord signé, le mardi 17 mars, à Londres, entre le Guatemala et la Grande-Bretagne, prévoyant d'accorder l'indépendance à l'entité coloniale britannique nommée Royaume-Uni, moyennant l'octroi au Guatemala de droits de passage vers l'océan Atlantique, à travers des zones maritimes belligères. De son côté, le parti national du Honduras (conservateur) a estimé, le 18 mars, que l'accord de Londres affecte les droits du pays à l'indépendance, mais indique également l'absence d'hostilité des éléments nationalistes.

S'il ne lève pas toutes les incertitudes, l'accord de principe conclu le 17 mars à Londres entre Belize, le Guatemala et la Grande-Bretagne devrait ouvrir la voie à un dénouement de l'imbricolage qui a longtemps retardé la décolonisation de l'ex-Rondin britannique. Aux termes d'un communiqué commun publié le 18 mars, et précisant les détails de l'accord, le Royaume-Uni et

de Belize et de Punta-Gorda, tandis que Belize aura le droit d'utiliser librement les installations portuaires du Guatemala. Belize et le Guatemala signeront un traité de coopération en matière de sécurité et aucun des deux pays ne servira de base à son territoire soit utilisé pour soutenir la subversion contre l'autre.

Pour leur part, le Royaume-Uni et le Guatemala se sont engagés à normaliser leurs relations et à favoriser l'entrée de Belize à l'O.N.U. et dans d'autres organisations internationales ou régionales. Cet accord de principe sera suivi d'un traité de base et la négociation d'un traité en bonne et due forme. Une conférence constitutionnelle sera prochainement organisée à Londres pour préparer l'accession de Belize à l'indépendance. Le communiqué conjoint précise toutefois que la reconnaissance des frontières de Belize par le Guatemala « reste un problème en suspens ».

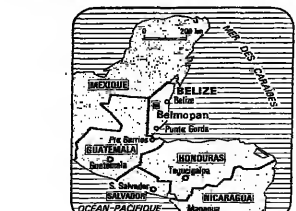
Après des années de laborieuses négociations et d'attermoiement, l'accord de Londres a permis de rapprocher des positions apparemment incompatibles. Depuis que des tensions régionales ont été soulevées par le fait que le Guatemala n'a pas encore reconnu l'indépendance de Belize, ce pays a été isolé au sein de la communauté internationale. Jusqu'ici, la proclamation de

l'indépendance avait été retardée par les revendications guatémaltèques. Le Guatemala n'a jamais cessé de « réaffirmer ses droits » sur ce territoire de 22 000 kilomètres carrés, couverts en grande partie de forêt vierge, et peuplés de plus de cinquante mille habitants, en majorité Noirs et métis anglophones.

Le territoire de Belize par l'O.N.U. des troupes guatémaltèques avaient tenté de franchir la frontière. Pour apaiser les craintes des Belizes, les troupes ont été déployées sur place, quelques deux mille soldats. L'O.N.U. avait reconnu en 1971 le droit de Belize à l'indépendance et à l'intégrité territoriale, mais le Guatemala, Belize était assuré le soutien des non-alignés et à l'O.N.U. ainsi que dans d'autres instances internationales et le Guatemala, le retour présidentiel en plus lieu.

Sorti renforcé des élections législatives de 1970 et fort de ses appuis internationaux, le parti indépendantiste du premier ministre de Belize, M. George Price, s'est toujours refusé à céder à la moindre pression de territoire. Il peut finalement s'estimer satisfait d'un accord qui lui donne raison sur l'essentiel. En revanche, le gouvernement guatémaltèque du général Romeo Lucas García se heurte déjà à de sérieuses résistances dans les milieux nationalistes de son pays et aura plus de mal à faire admettre le bien-fondé de cet accord. Déjà, certains secteurs du Mouvement de libération nationale d'extrême droite, réclament l'organisation d'un référendum pour déterminer l'avenir de Belize. L'indépendance de Belize devrait entraîner une révision de la Constitution guatémaltèque puisque ce pays est devenu partie intégrante de la République hispanophone d'Amérique centrale. Plusieurs députés ont fait savoir qu'ils refuseraient de ratifier tout accord portant atteinte à l'intégrité nationale du Guatemala. Le gouvernement guatémaltèque n'avait guère le choix. Déjà pressé par l'O.N.U. et l'O.E.A. qui avaient demandé l'indépendance de Belize pour 1981, il se voyait aussi soumis aux pressions des États-Unis désireux de biter la solution d'un problème régional, une source potentielle de conflit en Amérique centrale. En cherchant à régler le problème de Belize, le gouvernement guatémaltèque peut espérer aussi avoir des relations plus franches pour affronter une situation intérieure de plus en plus explosive du fait de la montée du mécontentement populaire, notamment dans les milieux indiens, et de l'augmentation de l'activité de la guérilla.

JEAN-CLAUDE BURRER.



Le Guatemala a reconnu l'État indépendant de Belize comme partie intégrante de l'Amérique centrale et respectant sa souveraineté et son intégrité territoriale, conformément à ses frontières actuelles et traditionnelles.

En contrepartie, le Guatemala se verra accorder des eaux territoriales lui assurant un accès permanent à la haute mer ainsi que des droits sur l'exploitation des fonds marins. Le Guatemala pourra également bénéficier des facilités portuaires dans les villes

maritimes. L'accord de 1981 ne s'applique pas à ce fait accompli. En 1963, le Honduras rompt ses relations diplomatiques avec le Honduras pour protester contre le statut d'autonomie interne que la Grande-Bretagne a accordé à Belize. Mais il dépend toujours de Londres pour sa défense et ses relations internationales. Jusqu'ici, la proclamation de

En ce temps-là, les chevaliers et les dragons

Le Chevalier et la Reine

ROMAN

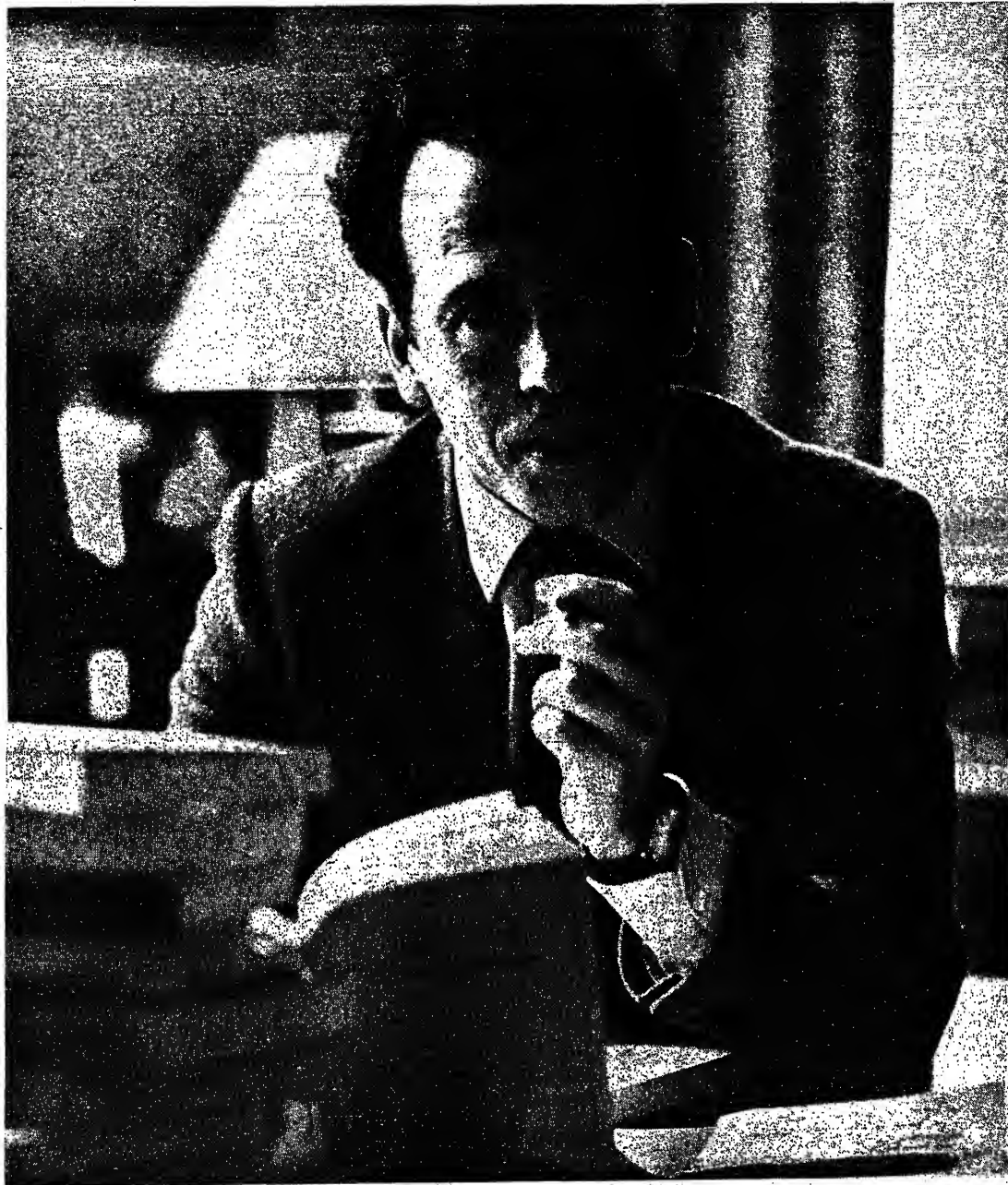
AUX ÉDITIONS DU SEUIL

Pretoria multiplie les raids terrestres et aériens en Angola et au Mozambique

Essai

Angelo Rinaldi : cette signature la plus prestigieuse de la critique aujourd'hui. Et sans aucun doute la plus belle. Lire - Octobre 1987

Rinaldi, le critique qui a tenu dans les colonnes de l'Espresso un homme du XVIII^e siècle, méconnu, jette, désinvolte, aigu et tendre la descente, comme on dit, sur



Étincelant, redouté, indiscuté: Angelo Rinaldi, critique littéraire à L'Express.

"Angelo Rinaldi: cette signature est peut-être la plus prestigieuse de la critique littéraire aujourd'hui. Et sans aucun doute la plus redoutée." (Pierre Boncenne - Lire - Octobre 1980).

"Rinaldi, le critique qui s'ébroue chaque semaine dans les colonnes de L'Express est au fond un homme du XVIII^e siècle, méchant comme la peste, leste, désinvolte, aigu et toujours meilleur dans la descente, comme on dit, que dans la louange

cataplasmatique. Une anbaïne." (Pierre Combescot - Les Nouvelles Littéraires - 16 octobre 1980).

"Le plus virulent - et le plus secret - des critiques littéraires français est un homme qui n'existe que par et pour la littérature.

Cette passion unique, entière, l'anime dans ses chroniques percutantes de L'Express, et le dévore dans son œuvre personnelle." (Annick Geille - France Soir - 28 octobre 1980).

"Ses propres livres sont écrits de la même encre que ses chroniques, et c'est l'encre forte et noire d'un indiscutable écrivain." (François Nourissier - Figaro Magazine - 31 octobre 1980).

"Je suis contre l'absence d'humilité de la critique." "Il n'y a pas d'autre éternité que l'écriture." (Angelo Rinaldi).

L'EXPRESS

Cette annuée a été réalisée gracieusement par l'Agence CINEFRIC.

[illegible]

مَكْنًا مِنَ الْأَصْلِ

[illegible]

● **Djinn, un ouvrage scolaire qui rénove le conte fantastique.**

A high-contrast, black and white portrait of a man with curly hair and a beard, looking intensely at the camera. The image is grainy and has a stark, almost graphic quality, with deep shadows and bright highlights. The man's expression is serious and somewhat menacing. He is wearing a light-colored shirt or jacket. The background is dark and indistinct.

* Dents de CAGNAT:

intrigues favorites : d'espionnage, de filature, de sociétés secrètes, d'agents manipulés par des femmes dominatrices ; ses reprises maniaques des mêmes scènes sous un éclairage différent, ses échos se reflète, ses jeux de miroirs. Bref, ses variations.

Simon Leccor, à la recherche d'un emploi, tombe dans les rets d'une mystérieuse Américaine, Jean, qui le subjugue au point qu'il en devient assailli d'amoureux. Sans rien lui expliquer, elle le charge d'une mission qu'un obstacle, apparemment imprévu, le chute d'un faucon sur le pavé disjoint d'une rue obscure, l'empêche d'accomplir. Cet accident, paraissant programmé au contraire,

[illegible]

On ne joue pas impunément avec le grammaire. Dans cette partie purement ludique : un livre de commande, un exercice grammatical, je pense que Robbo-Grillet n'est jamais allé aussi loin dans ses angloises. C'est pourquoi *Définis*, avec ce titre hanté et ce fil conducteur imposé, me paraît être un de ses ouvrages les plus prenant, un roman où il se livre parce que la grammaire le coïncide. C'est écrit à fait étrangement.

JACQUELINE PIATIER,
★ *BJINN, d'Alain Robbe-Grillet.*
Ed. de Minuit, 146 pages. Env. 38 F.

Nerval mal dans son âme et dans son siècle

l'inappétence à l'insomnie, des maux d'estomac sur douleurs articulaires, avec alternance de dépressions, d'aboulie et d'hyperactivité, le tout culminant dans des crises de désespoir, des tentatives de suicide et de meurtre sur sa femme.

A celle-ci, Gervaise, fille d'innombrables, la septième de douze enfants, n'ayant pas terminé ses études, son mari a longtemps et cruellement reproché son manque de culture, de curiosité intellectuelle, de brio en société. Il avait honte d'elle, pourtant vite et jolie, alors que lui se dit laid et sans charme; elle se pénétra du sentiment de son infériorité. Elle le savait malade, elle l'admirait, elle l'aide à passer ses examens en assurant leur subsistance par des travaux épuisants, et, malheureuse.

L'attachement qu'il avait pour elle était essentiellement fait de culpabilité. Elle ne tarda pas à en jouer malgré elle, en se rendant malade à son tour, en se rouvrant de jalousie, en se précipitant à l'échec dans des tâches au-dessus de ses forces ou elle essayait de l'égaliser. Un jour elle tenta de se pendre. Elle passa de la dépression à l'exaltation euphorique. Tour à tour, ils connaîtront l'internement psychiatrique. Ils ne peuvent se passer l'un de l'autre : ils s'aiment, ils se tuent.

L'Amour jou est le récit de cette descente aux enfers dans la tourmente de l'époque. L'histoire est racontée avec un style littéraire ; il se veut thérapeutique. Roman, il glacerait sans doute moins : depuis Strindberg, on en a vu d'autres. Mais de le savoir gâché par deux existences si différentes, ça ne peut que porter un tort. De la même façon que dans le *Mars* de Fritz Zorn, et bien que *L'Amour* jou s'exprime pas la puissance expressive et ironique de ce *Gemler*, on y sent la même volonté de dire. Mais il est plus semblant que *Mars*, parce qu'il donne le sentiment qu'il appartient lui-même au symptôme, et que cette folie à deux était inévitablement programmée pour donner lieu à un tel *Semler*, pour que se réalise la prophétie.

MICHEL CONTAT.
★ L'AMOUR FOU, de Claude et Gervaise Alison. Hachette, collection « A rebours », 240 pages. Environ 18 F.

● Un portrait de
Pierre Gascar.

Ce livre s'ouvre sur une belle estampe des Trois Glorieuses, révolution romantique par excellence puisque son année est celle de la révolution romantique elle-même, l'année de la bataille à laquelle Nerval participa à coup sûr plus activement qu'aux barricades autour desquelles Pierre Gascar un le peint pas moins d'un trait vif : c'est le rôle et l'art du romancier-biographe. Mais dans l'ardeur du faction, il oublie la prise de participation révolutionnaire du poète, qui publia alors le *Peuple*. Il le republia en 1948, où Pierre Gascar nous le montre de nouveau, en témoin imaginaire assistant au drame, comme dans le retrait d'une loge grillée, de sa fenêtre qui ouvre

Le Peuple, lui, est toujours
lâiné de côté, cependant que
sont traités par le mépris les
deux seuls écrivains engagés
dans la révolution, « les deux
plus fâchés » : Lamartine et
Sand (qui sont donc les moins
« fâchés » ? Chateaubriand ?
Hugo ? Musset ? Vigny ? Bal-
zac ?). Berlioz, non moins légit-
mement, est salué de la main
en passant, comme « bon musi-
cien ». Passons aussi.

Confronter le rêve à la réalité :

Ceux qu'on se serait attendu à voir, et qui vont d'ailleurs y jouer leur ultime jeu révolutionnaire, c'est, en 1890, Delacroix, cartouche, maître de la Barrière (ou la Liberté) : et, en 1918, Bandiera, le coupeur de têtes républicains, et fusilleur en intention du général Apicet. Gérard, lui, devrait surtout rêver.

Mais le propos de Pierre Gascar est justement de confronter ce rêve à une réalité qu'il appelle à rentrer : la consécration.

la vie gourmée et la vie grouillante; Paris, théâtre des révolutions, émeutes, complots, crimes, scandales politiques.

et autres; bref, la « vie » et le « temps ».

dans cette réalité — répression,
 prison, choléra — sans cesser de
 la traverser comme un mur.
 Nerveux flottes dans un vol de chim-
 ères. Parallèlement, entre ses
 croquis sociaux, gravant d'un
 trait à la Daumier les peines,
 misères, révoltes populaires et
 l'épanouissement du ventre bour-
 geois, l'auteur évoque le théâtre,
 les théâtres, les actrices. Ce qui
 nous conduit à Yvan, Coler.

Il jase « suspect » l'amour du nouveau dandy (Général vient d'habiter) pour l'actrice. Suspect c'est-à-dire imaginaire, peu sûr, plein de révélation, flânant dans un corps, bien en chair et nullement inaccessible mais auquel il ne cherche guère à accéder, ses multiples fantômes d'amour. « Fuite dans l'Ilusion mégalomane ». Et voilà qu'après la « pathologie » de la ville s'ébauche celle du rêve. C'est l'autrui et du dypique où le vie collectif, social, économique alterne avec une vie individuelle très singulière, celle du poète « fou » : où le Prince d'Aquitaine est souvent éclipsé par la banque

[illegible]

YVES FLORENNE.
★ GERARD DE NEURAL ET SON
TEMPS, de Pierre Gascar. Gallimard,
136 pages. Broché 22 F.

Sous le banal, le sacré

Quand le nouvelliste s'appelle Mircea Eliade, le lecteur prend sa respiration et croit devoir chasser des lunettes intellectuelles. N'est-il pas affaire à un des plus grands historiens des religions ? Son traité de 1949, préfacé par Duménil, est dans toutes les mémoires, ainsi que *Technique du yoga* (1949), *Métophysique du sacré*, *Le sacré et le profane* (1957), *Le sacré et le magique* (1958), *Le sacré et le profane* (1957). Une des raisons de ce retentissement : né roumain (en 1907), Eliade a longtemps séjourné en Inde (vers 1930), à Londres, Lisbonne, Paris (vers 1950), avant de se fixer, en 1958, à Chicago : d'où une érudition universelle et un comparatisme institué en

Se sa-t-elle ? En très gros : que les divers phénomènes religieux, épars dans l'histoire de la planète, ne sont pas les produits aberrants (Frazer) de consciences collectives (Durkheim), mais les expressions cohérentes d'une même expérience fondamentale du sacré. A condition d'admettre, avec les Orientaux, que le transcendant, mal distinct du néant, se manifeste par des moyens naturels, sous le quotidien, et d'abolir la vieille prétention occidentale à « fabriquer de l'histoire ».

PARCE que les ouvrages scientifiques des années 50 ont été écrits essentiellement en français et que les textes littéraires, composés en anglais, ont été peu traduits, nous connaissons mieux l'historien ou le romancier que l'écrivain. Or ce dernier a précédé ou au moins est à la base de la production. L'invention de fictions telles que les nouvelles d'*Uniformes de général* a toujours participé à sa recherche.

A partir de fablos recueillies en Inde ou du folklore roumain - le *Mult banafsi*, *Dominoarea Cristinelor*, *Forêt Interdite*, *Le Serpent*... l'improvisaire est amené à détecter les

par Bertrand Poirot-Delpech

Intrusions, dans le vie quotidienne, du religieux, dont les traités soupçonnent les corrélations universelles. Ellade écritain s'efforce de pléger naturellement le « tout autre » sous l'anecdote, et le surmetrai sous le banal.

Le genre romanesque qui en résulte rappelle et se situe
les rêves du romantisme allemand, les techniques indolues de
perception de soi ou du monde et les théories scientifiques
de la Renaissance sur la coïncidence des oppositions. Mais la
hantise de l'invisible et les références qui l'accompagnent
restent implicites. L'auteur les fait — pour mieux les retrouver
— dans une observation faussement sereine de la réalité la
plus ordinaire, selon une banalisation ironique de l'effroyable
qui pourrait bien, caractériser — voyez Gioran et Ionesco —
le génie roumain.

LA parenté avec le fantastique quotidien d'Ionesco est particulièrement flagrante dans la nouvelle d'*Uniformes de général* intitulée « Le Macanthrope ». Un employé de bureau se met à grandir jusqu'à mesurer plusieurs mètres, et doit se réfugier dans les Carpates — où il disparaîtra. Le personnage paraît échappé de *Comment s'en débarrasser* ou du *Rhinocéros*.

Comme Ardue et Berenger, Cucuolares refuse de prendre au tragique le calamité qui l'accable. Il continue de faire confiance à la « bonne nature », pour l'amaçador. Il file doux, redouble de zèle, craint stupidement le qu'en-dira-t-on, trompe l'angoisse avec des lieux communs et des souches minuscules. Est-ce qu'au moins sa singularité monstrueuse aura instruit son entourage sur l'invisible et l'Inexplicable ? Mystère ! A chacun de nous de trouver un sens sur folles de la création !

La nouvelle qui donne son titre au volume pose également les plus hautes interrogations à partir de scènes apparemment négligeables. En fouillant dans un grenier et en bavardant avec ses élèves, un professeur de violoncelle souève insensiblement la question des origines et de la finalité de l'art.

Le texte, intitulé « Ivan », est le plus représentatif de la manière d'Eslede, et le plus nourri de ses préoccupations.

Lors de la dernière guerre, des combattants guettaient les ultimes gestes d'un soldat russe en train de mourir dans un champ de maïs. D'où leur vient le besoin de se faire pardonner et bénir par l'agonisant ? D'où procède leur impression irrationnelle d'être indestructibles ?

Elisée traite cette scène de bataille, de son invention, comme il interroge ailleurs les textes sacrés, les archives religieuses des Thraoux ou les ballades (*moritzas*) de son folklore natal. Comment déchiffrer les messages de l'Esprit « camouflés » sous la Matière ? Quelles conclusions tirer des évidences contradictoires de la vie ? Quel usage l'humanité fera-t-elle des milliards d'années minées d'information ?

Il n'est pas besoin de croire au « retour du sacré » — cette imprécation intéressée d'une idéologie qui ne veut pas dire son nom — pour apprécier qu'un très grand esprit doublé d'un écrivain minutieux nous emmène en quelques pages sur de tels sommets.

★ UNIFORMES DE GENERAL, de Mircea Eliade, traduit du roumain par Alain Faruqi, Gallimard, 126 pages, environ 40 francs.

Tereska
LES
Torres
ANNÉES
ANGLAISES

*journal intime
 de jeunesse
 1939-1945
 traduit*

De
Londres
Tereska
Torres
parle aux
Français

avec André G. GELBERG

«*Journal intime*», c'est un livre qui nous fait découvrir la personnalité d'une jeune femme, l'émotion d'une première expérience de la vie, l'angoisse d'un premier amour, la joie d'une première rencontre, la tristesse d'une première séparation, la découverte d'un premier monde, la découverte d'un premier soi-même.

Le *Journal intime* de Tereska Torres est un livre qui nous fait découvrir la personnalité d'une jeune femme, l'émotion d'une première expérience de la vie, l'angoisse d'un premier amour, la joie d'une première rencontre, la tristesse d'une première séparation, la découverte d'un premier monde, la découverte d'un premier soi-même.

«*Journal intime*», c'est un livre qui nous fait découvrir la personnalité d'une jeune femme, l'émotion d'une première expérience de la vie, l'angoisse d'un premier amour, la joie d'une première rencontre, la tristesse d'une première séparation, la découverte d'un premier monde, la découverte d'un premier soi-même.

Seuil

récit

Les imaginaires

● Dhôtel, Grainville, Yann Gaillard.

ENTRER le fantastique d'André Dhôtel et celui de Patrick Grainville, il n'y a sans doute qu'une différence de génération, ou de vision.

André Dhôtel, ce sont les Ardennes, cette région indécise entre Meuse et Marne, faite de collines et de vallées, de prairies et de bois, de chemins et de haies.

On ne résume pas un roman d'André Dhôtel plus qu'un roman de Yann Gaillard, mais on peut dire que le premier est un roman de Yann Gaillard, mais on peut dire que le premier est un roman de Yann Gaillard.

Grainville, c'est la Normandie, mais celle des lointains Vikings, aux cheveux rouges, aux instincts carnassiers.

Celle qui, un certain matin, saisit Lucien, à l'orée de son jardin, et le lance à la poutrelle de l'ombre de la bête, dont les traces s'effacent dans un sursaut fantasmagorique et cruel.

On retrouvera pas dans ce texte relativement court le Patrick Grainville des *Plumassiers*, l'inspiration est la même, mais la texture est plus serrée.

Avec Yann Gaillard dont on connaît les biographies mi-in-

ventées, mi-folles des morts illustres, nous revenons à un peu à la manière de Borges dont se rapprochent certains textes qui prennent des airs érudits avec références à l'appui alors qu'ils sont le fruit de l'effabulation la plus folle.

L'œuvre avait une préférence pour le « Bestiaire » final où le biographe trouvait et respectait de Buffon se livre, sur les traces de son modèle, à une série de variations érudites et fausement naïves ou savamment pince-sans-rire ou encore insouciantement perturbantes sur les animaux de notre imaginaire collectif.

À déguiser page à page, on pas à pas, comme on visite un zoo.

Sous le masque de la banalité quotidienne

LES êtres qui habitent ces histoires pourraient tous se rencontrer, à Montréal, à Ottawa, en même en vacances, au cap Cod, Main, Nicolin, Fells, Mex, Los, Valentine, Fox, Flor, Nina, Alexandra ?

Tous sont, à des degrés divers, des gens blessés par la vie, plongés dans une « liturgie », qui, comme un brouillard, étouffe la réalité, fausse les gestes et le ton de la voix.

Alors, dans la *Pétole*, deux amis se retrouvent lentement chaque dimanche, dès l'ouverture de la saison, Pauline, la fille « la vide, la vauvité totale », se préoccupant assez peu des pétoles, d'un silence éloquent que leur ancienne amitié s'est renouée, c'est pour quelques mots de trop, confidences hostiles et mal comprises, qu'on pressent qu'ils cessent de se voir.

Alors, dans la *Pétole*, deux amis se retrouvent lentement chaque dimanche, dès l'ouverture de la saison, Pauline, la fille « la vide, la vauvité totale », se préoccupant assez peu des pétoles, d'un silence éloquent que leur ancienne amitié s'est renouée, c'est pour quelques mots de trop, confidences hostiles et mal comprises, qu'on pressent qu'ils cessent de se voir.

Alors, dans la *Pétole*, deux amis se retrouvent lentement chaque dimanche, dès l'ouverture de la saison, Pauline, la fille « la vide, la vauvité totale », se préoccupant assez peu des pétoles, d'un silence éloquent que leur ancienne amitié s'est renouée, c'est pour quelques mots de trop, confidences hostiles et mal comprises, qu'on pressent qu'ils cessent de se voir.

Alors, dans la *Pétole*, deux amis se retrouvent lentement chaque dimanche, dès l'ouverture de la saison, Pauline, la fille « la vide, la vauvité totale », se préoccupant assez peu des pétoles, d'un silence éloquent que leur ancienne amitié s'est renouée, c'est pour quelques mots de trop, confidences hostiles et mal comprises, qu'on pressent qu'ils cessent de se voir.

Alors, dans la *Pétole*, deux amis se retrouvent lentement chaque dimanche, dès l'ouverture de la saison, Pauline, la fille « la vide, la vauvité totale », se préoccupant assez peu des pétoles, d'un silence éloquent que leur ancienne amitié s'est renouée, c'est pour quelques mots de trop, confidences hostiles et mal comprises, qu'on pressent qu'ils cessent de se voir.

GÉRARD DE CORTANZE Le Livre de la Morte

traversé par les flèches métaphysiques de RENÉ MAJOR Ivre morte

« Le Livre de la Morte appartient, mais, de la droite à la gauche, les vides de mort sont en sucre, et le cinquième est un carnaval de chants chaotiques et de joie. » NOUVEAU OBSERVATEUR



Important Editeur Parisien

recherche pour ses différentes collections

Adresses nouvelles et C.V. à la Presse Universelle 4 rue Chaligny, 75004 Paris - Tél. 887.06.21.

Guillevin Index par content. Notre content Index est édité par l'article 40 de la loi du 11 mars 1957 sur la propriété littéraire.

José CABANIS

Petit entracte à la guerre

journal 1940-1943

Une plénitude et une liberté admirable, un régal

Jacques Brenner/Le Matin

Gallimard

Un Dumas d'aujourd'hui

● L'audacieuse tentative de Philippe Daudy.

ROMAN historique contemporain, sans doute de vengeance, la *Fora du destin*, de Philippe Daudy, est avant tout un défi lancé à Alexandre Dumas : les personnages, l'action, la trame même du livre sont empruntés au *Comte de Monte-Cristo*. L'intrigue se noue comme il se doit à Marseille, et se dénoue vingt-quatre ans plus tard à Paris.

Pour tenter une telle entreprise il faut non seulement une audace peu commune, mais une imagination et un talent de conteur qui ne sont pas à la portée du premier venu. Pour la joie du lecteur, Philippe Daudy réunit ces trois qualités.

Etienne Dacier, héros du roman et alter ego d'Edmond Dantès, est un Alsacien de dix-huit ans qui émigre à Marseille pour éviter d'être enrôlé dans l'armée napoléon pendant les dures années de l'occupation. Etienne est un jeune homme tranquille, timide, presque ascétique, bon fils, ouvrier modèle (il travaille dans une petite imprimerie), et amoureux fiancé de la ravissante Marina.

Tout fait donc au mieux d'espérer que les événements de débarquement en Normandie pour Etienne, s'il ne se trouvait pas, par le plus grand des hasards, ou plutôt par la force du destin, au centre d'un faisceau d'intrigues et de haïnes qui le mèneront tout droit en prison,

puits dans un camp de concentration allemand.

Trois jeunes gens, en particulier, veulent à tout prix : Perrante, amoureux éconduit de la belle Marina, Doudier, camarade de travail d'Etienne, jaloux de sa réussite professionnelle, et Vincent, magistrat ambigüeux dont Etienne, par un concours de circonstances imprévisibles, peut menacer la réputation. En 44, il y avait un moyen très simple de se débarrasser d'un importun : il suffisait de le dénoncer aux autorités comme « dangereux terroriste ».

À travers le récit de ces tentatives machinées, Daudy met à nu le monde sombre de la collaboration et des combines vichystoises, retrouve les cales pleines de rats idéologiques qui cheminent des bords et des alibis, tandis que les plus malins se transforment au dernier moment en résistants. Nous apercevons même la silhouette de Pétain, dictateur exilé dans son épave de vichyssois à demi-gueux, chahutant encore des places à la veille de la débâcle.

Nous suivons Etienne dans l'univers aigre du camp d'extermination. Comment, malgré son immense incertitude, le jeune homme va-t-il s'en tirer ? Comment va-t-il, ensuite, arriver à se venger ? Au lecteur de le découvrir. Notons simplement, après une éclipse de vingt-quatre ans et un long séjour en Amérique du Sud (où il traque sans succès les rancunes nazis), dans le Paris de 1968, pour avoir ses comptes, il découvre que ses trois

ennemis sont devenus des personnages de premier plan.

En vingt-quatre ans, Etienne a beaucoup appris, et il montre à son tour un terrible pique. L'auteur en profite pour croquer finement les mœurs de la V^e République, et pour rendre les mécanismes de quelques-uns de ses scandales politiques et financiers tout à fait réalistes. Il est peu seulement imaginaire.

Pendant la fiction aux une rétrospection minutieuse de la réalité historique, la plume de Philippe Daudy ne faiblit jamais, et tout au long des pages se dessinent des personnages qui nous révèlent des choses que nous ne savions pas.

LA POLICE DU DESTIN, de Philippe Daudy, belvédère, 603 pages. Livre 16 francs.

GOODIS LA LUNE DANS LE CANIVEAU

Un Nouvel Imaginaire Policier

FAYARD/NOIR

Le chef d'œuvre de la petite histoire enfin réédité...

Four book covers by G. Lenotre: 'Vieilles maisons', 'Vieux papiers', 'Vieilles maisons', 'Vieux papiers'. Text: 'PRESENTÉ PAR ANDRÉ CASTELLOT', 'LIBRAIRIE ACADEMIQUE PERRIN'.

R

essais

La fureur de l'iconoclaste

Un réquisitoire de Jacques Ellul contre la civilisation de l'image.

Réquisitoire contre la civilisation de l'image, pour le Verbe, cette œuvre d'un sociologue doublé d'un théologien, qui baigne dans l'Écriture, est de nature religieuse. Sa problématique n'a de sens que pour un jacobin-chrétien. Qu'est-ce que la « chose » ? C'est l'irréparable écartement de la vue et de l'ouïe : il est devenu impossible à l'homme déchu de voir la vérité, il ne voit que du réel, donc de l'apparence. Or le réel n'a pas de sens : il est vide de tout signe pour l'espri. Telle bien sûr, efficace parfois, mais le vrai est d'un autre ordre : on ne peut que l'écouter. « Fernée comme un pont, s'élève comme une carte, transparaît comme un cristal, mais dure comme un diamant », la vérité ne se laisse pas refléter dans les images : elle ne se livre que par la parole. L'Écriture, point d'ancrage, est en relation avec ses créations. L'Écriture ne transmet pas d'expérience spirituelle : elle ne peut que divertir et tromper par de lourdes évidences qui nous enlèvent au réel.

Un pessimisme trop noir

De cette altération, la parole, au contraire, nous délivre : elle est spécifiquement humaine, par elle nous nous déliions des structures toutes faibles. Le visuel n'est qu'un instrument au service de l'espri (technique, mais), mais trop souvent la « monstruosité du sacré » — de toute espèce d'expérience spirituelle — est la parole, à la différence de la vision, est infiniment ouverte sur la transcendance ; elle est soumise, accueillante, ouverte, riche de tout, le non-dit qu'elle suggère. Par elle les hommes se créent en relation entre eux et avec eux-mêmes, par elle se développe l'espri critique, l'art de raisonner, etc. : l'intelligence est liée à la parole. Appuyé sur ces principes, Ellul se déchaîne. Avec quelle vio-

lence ! Ici le théologien de la technique vient au secours du théologien car la civilisation de l'image — « la plus grande mutation depuis l'âge de la pierre » — est fille de la technique, comme la parole l'est de l'espri. Ses productions, en dépendent : elle se glisse partout. Or, l'image engendre l'insulte : l'espri, se modifie, s'enfonçant dans le conformisme, « l'image gomme le réel », surtout l'image stylisée des médias. Bien plus, la parole est bafouée, attaquée de toutes parts. D'abord par le bavardage imbécile et l'inflation verbale, mais aussi par les jeux des poètes (qui ne sont pas innocents !), par les structuralistes du langage, schizophrènes à liquider le di-

gnité pour ne conserver qu'un mécanisme, par les obsédés de l'information comme Deleuze et Guattari, qui soupçonnent le langage d'être une dictature et d'être un instrument d'oppression, par l'ordinateur enfin qui n'aborde qu'une langue sans ambiguïté, sans finesse, et l'interprétation n'a plus de prise : bref, la technique réduit le langage à un mécanisme. Bien sûr, il y a du vrai dans ce réquisitoire, mais le pessimisme d'Ellul (de nature théologique) finit par affaiblir sa thèse. Faudra-t-il attendre la fin des temps pour que se reconstruise l'image et la profondeur ? Comment nier que l'image (par sa globalité concrète) donne à penser et favorise le recueil-

lement et l'émerveillement ? Comment prétendre que l'image ne peut servir d'« idéal absolu » qu'elle mobilise les rêves et tous les fantasmes ? Comment admettre qu'elle soit toujours diversionnement ? Pour qui l'écoute, l'image peut exercer un appel autant que la parole. L'iconoclasme est lié à une étrange violence : on l'a vu à Byzance au dix-huitième siècle, puis, au temps de la Réforme, sans parler de la fureur des prophètes contre les idoles : une exaspération de ce genre sonne comme trois cents pages bien remplies. JEAN ONIMUS.

* LA PAROLE HUMILITE, de Jacques Ellul. Le Seuil, 284 pages. Editions 23.

« La Foi au prix du doute »

S'EXPRIMER trop longuement et trop souvent affecté le penseur le plus péremptoire. La Foi au prix du doute, qu'il s'agit de dire sur 325 pages (format 23,5 x 13), aurait dû plus de poids s'il avait été plus concis. Non seulement l'auteur, Jacques Ellul, se répète, mais il s'échappe en court de route, et malgré quelques efforts sporadiques, se révèle incapable de corriger ses erreurs. André Malraux, rappelle-t-il, aurait dit : « Le vingt et unième siècle sera religieux ou il ne sera pas ». Hommes d'un siècle au cinquième siècle incompréhensible que constitue la religion. C'est peu de dire que Jacques Ellul — chrétien — le repousse ; il l'invective : « Le vingt et unième siècle sera religieux et de ce fait ne sera pas ». N'est-ce pas aller un peu loin, même s'il s'agit de prouver que la religion, sous de multiples aspects, est la révélation juive et chrétienne est en un sens contraire à la religion. La première des grandeurs de Dieu, de ce monde vers l'homme. La seconde est la révélation de l'homme pour montrer vers Dieu, son travail pour com-

prendre une « dogmatique et une morale. Il est exact que la religion peut susciter des idées et tendre à diviser des visions humaines. Le régime, le nationalisme, le culte de l'argent, de l'État, de l'Église, peuvent trouver un équilibre dans le doute dans les croyances religieuses et accréditer la servilité humaine. Jacques Ellul dit de l'homme religieux qu'il est « comme le bœuf aveugle », qui jure la religion n'a toléré l'amour, qu'elle est même le contraire de l'amour. Est-il besoin de dévaler à ce point la religion pour faire briller des yeux de la foi ? Il est devenu aujourd'hui assez banal de dénigrer la foi et la religion ; c'est un progrès à condition de ne pas perdre de vue que l'histoire des peuples comme celle des individus constitue un inextinguible mélange de croyance et de mysticisme, et que les religions ont été le meilleur comme le pire. Les religions valent ce que valent les hommes. Chacun d'eux, et ce qui se fait de révélation. Les perversions religieuses ne sont pas des fautes. La révélation éternelle de la religion est : « populaire » est

une salutaire réaction contre une foi élitiste et déshumanisée. Enlever la foi à toujours été une tentation fatale : il faut l'avoir eue, mais avoir la foi, dans une certaine mesure, est une condition de la vie. Dans une deuxième partie, Jacques Ellul se fait éponyme. « Je suis, écrit-il, au plus profond de moi la montée des ténèbres... ». Nous sommes le conditio de l'homme-dieu. De 1930, Ellul dit avoir vu juste, avoir écrit, pour rien. « Nous sommes la cité », mais nous avons été vaincus. Suivent des distorsions de la politique. « Elle est le lieu du démoniaque, le lieu de l'illusion totale de notre époque. Nous sommes passés du démoniaque de l'argent au démoniaque de la politique. » Telle sont quelques-unes des thèses de ce livre intéressant et qui ne manque pas de superbe. Un ouvrage intéressant par son contenu, mais qui ne sera pas un best-seller. HENRI PESQUET.

* LA FOI AU PRIX DU DOUTE, de Jacques Ellul. Bachelin, 325 p., environ 45 F.

Paul Milliez, médecin de combat

Le credo d'un homme courageux.

HÉROS de Bernanos, un héros qui aurait bien quelques problèmes avec le diable — production peu conforme des livres — tant ardent du secours puis des étudiants catholiques, grand résistant, gaulliste et qui a soutenu cette branche du R.P.F. que fut le Rassemblement de la jeunesse française en 1944, ex-chef pour les uns communistes pour les autres, patriote ardent

avant tout et toujours, médecin de combat, de ce monde, manifestant dans la rue en 1968 à la tête de ses étudiants, croyant, profondément, au retour de l'homme, mais « par sûr d'être encore catholique », au sein d'une Église « qui a été récemment égarée », et à peine foi et n'est plus du tout espérance, brisé est en pleine décadence. Paul Milliez est l'un en face par ses Mémoires est tout cela à la fois, mais surtout par ses contradictions, les diables, les engagements, marqué surtout par la médecine et l'histoire, complicité qu'il implique à la défense des libertés.

La position fracassante publiquement affirmée en 1972, lors du procès de Bobigny, d'une très jeune avocate, la lutte ardente menée sans relâche contre le maître et l'inhumanité des hôpitaux, la dénonciation inépuisable des intrigues des pouvoirs publics, l'abus du système de sélection en vigueur dans les facultés, tout cela qui ne ménageait avant tout que d'un attachement farouche à l'indépendance médicale, à la défense des droits de l'individu et de sa dignité, tout cela valut à l'un des plus grands patrons de la médecine française de solides inimitiés.

L'Académie de médecine lui fit l'offense, sans aucun du ridicule de proposer à son élection « J'ai décliné plutôt les charges que les honneurs », commenta-t-il. Le conseil de l'ordre infligea un blâme public à celui par qui le scandale arrive. Bizarre fin vint à Paul Milliez des centaines de lettres administratives émanant non de ses pairs, mais de cette foule anonyme d'hommes et de femmes pour lesquels le courage de son attitude lors du procès de Bobigny, avait sauvé l'honneur de la médecine.

« Dieu seul est grand... »

Issu d'une famille pauvre, profondément imprégné par la morale rigoureuse de l'Église, Paul Milliez fit sa carrière tout seul, sans appui et sans relation. Jusqu'en 1907, de sa rencontre avec un patron vénéré : Paul Vallery-Radot, dit P.V.R. Gaulliste fidèle entre les fidèles, ce dernier avait été nommé par le général en 1950, membre du conseil constitutionnel puis de la Haute Cour de justice chargée de juger les généraux Salan et Jouhaud. Grâce à lui, furent opposés à la peine de mort, Salan échappa à la peine capitale, ce qui impliquait l'impérissabilité morale de l'indulgence à Jouhaud. Que ce petit monsieur, dit le général, ne se présente plus jamais devant moi.

La dignité de P.V.R., son



FROID DANS LE DOS

L'amour d'une femme pour un pianiste dont le piano est vivant... Des morts qui réapparaissent dans des films muets... Des meurtres de collectionneurs et de héros de bande dessinée... Un paysan qui refuse de croire à sa propre mort... Quatre des douze thèmes de ce recueil de nouvelles cèdent au génie de Robert Bloch, un maître de la science fiction, rendu célèbre par ses récits Psychose, La Quatrième Dimension ou Votre dévoué Jack l'Éventreur... LA BOITE A MALEFICES DE ROBERT BLOCH Collection « Autres Temps, Autres Mondes » Anthologie - 232 pages

casterman

FAJARDIE SNIPER

Un Nouvel Imaginaire Policier FAYARD/NOIR

WILLIAM STYRON
Le choix de Sophie
roman
... non seulement le roman le plus important et le plus « résilient » écrit par un Américain au cours des années 70. C'est, tout simplement, l'un des plus grands romans de tous les temps.
Carlos Fuentes / Les Nouvelles Littéraires
Gallimard

CADMOS
Ouvrages trilingues publiés par le Centre Européen de la Culture et l'Institut Universitaire d'Études Européennes de Genève
Trente-troisième année, numéros 11 et 12 Automne-Hiver 1980
Persuasion ou Violence
TEXTES DE : Jean Starobinski, Alain Besançon, Roger Guezennec, André de Mandat, Michel Caillet, Jean-Marie, Jean-Louis, Maurice, Christian, Ion Vian, Paul Friedländer.
Trois interviews
Michel Tournier, Philippe Ariès, Lucien Kroll.
Prix en francs : 25 F.F.
Abonnement (4 numéros) : 100 F.F.
Préparation : Banque Populaire Suisse - Genève - numéro 130 600-8
Rédaction et administration : 122, rue de la République - CH 1211 Genève 11
Téléphone : (022) 32-28-01

Pierre Iliez
L'AUTORITÉ DISCRÈTE DE ROBERT LEE
ou les victoires manquées de la guerre de Sécession
Par quelle force obscure le général Lee a-t-il toujours été arrêté aux portes du succès ? Pierre Iliez cherche à résoudre cette énigme et nous fait découvrir la part la plus secrète de la personnalité de Robert Lee en utilisant toutes les ressources de l'analyse psychologique.
PERRIN

MÉMOIRES-UTOPIES OU IDENTITÉ
 Johanne — Dictionnaire des écritures
 NICOLE BROSSARD et MICHELE CAUSSE
 JEUDI 25 MARS 1981, à 18 h 30
 M. BROSSARD lit pour les écrivains
 deux des écritures de Nicole Brossard
 suivies de la projection de
 Deux épisodes dans la vie d'Hubert Aquin
 film réalisé par Jacques GODOUD
 produit par l'Office National du Film du Canada 1979
 CENTRE CULTUREL CANADIEN
 5, rue de Constantin (1^{re}) - 551-25-73 - M^{re} Invalides - Entrée libre


L'IMAGINAIRE GALLIMARD

Une collection
 de grandes œuvres romanesques
 dans une présentation élégante
 au prix d'un livre de poche.

dernières parutions

- | | |
|------------------|--------------------------------|
| Henri CALET | Le tout sur le tout |
| Pierre HERBART | Alcyon |
| Thomas MANN | Joseph et ses frères (2 tomes) |
| Herman BROCH | La mort de Virgile |
| René DAUMAL | Le mont analogique |
| Samuel BUTLER | Erewhon |
| LE DURANTY | Le maître d'Hennette Gérard |
| Vladimir NABOKOV | Feu pâle |
| René CREVEL | Êtes-vous fous ? |
| M. VARGAS LLOSA | La maison verte |

DANS SON NUMÉRO DE MARS

Le Monde DE L'ÉDUCATION
 A QUOI SERT L'ÉCOLE CATHOLIQUE ?

 Des enfants télespectateurs actifs
 Une interview de Christian Beaulac

DES RÉPONSES AUX QUESTIONS

QUE VOUS VOUS POSEZ

Le Monde DE L'ÉDUCATION La publication de référence

VOUS PROPOSE DE VOUS ABONNER
 VOUS NE PAIEREZ QUE 80 F. 1 AN FRANC
 POUR ONZE NUMÉROS AU LIEU DE 88 F

Le Monde DE L'ÉDUCATION BULLETIN D'ABONNEMENT

OUI je m'abonne au Monde de l'Éducation et vous joins la somme de 80 F. (étranger 104 F.)

NOM

PRENOM

ADRESSE

CODE POSTAL

VILLE

03.03.81

Envoyez votre règlement à : LE MONDE, Promotion Abonnements, 5, rue des Italiens, 75427 PARIS Cedex

société

L'amour de la belle ouvrage

● Un compagnon charpentier sera en et un mineur patient.

BENIGNO CACERES est un antichambre peu ordinaire. Compagnon charpentier durant dix-huit ans, animateur de l'école de la culture, historien de l'éducation populaire, des métiers et du mouvement ouvrier, romancier, il est devenu docteur en sciences sociales du travail à l'âge de soixante ans, muni de son seul certificat d'études. L'université a reconnu une riche personnalité aux talents divers.

Dans Martin Tournier, Bénigne Caceres reprend un de ses thèmes favoris : l'amour de la belle ouvrage. Le travail est au centre de la vie de Martin Tournier, artisan charpentier et ancien compagnon du tour de France. Une manivelle chantée qui l'immo- bilise lui donne le temps de confier à des enfants ce que fut sa vie d'homme, de renouer avec des ancêtres charpentiers et sœurs de long et avec les compagnons qui l'ont initié au secret du métier. Martin use d'une langue lisse et franche, sans fioritures, comme la char- pente qu'il dresse sur le clocher d'une église.

L'homme ne cherche pas à en

compter. Son propos sera évoquer une vie simple et accomplie d'ar- tisan. Mais il semble bien que l'écriture de Martin Tournier ne soit pas une simple évocation. Ce rapport privilégié avec la nature peut paraître anachronique à l'heure des O.R. et de la productivité. Le narrateur déplore justement qu'on fasse si souvent d'un savoir et d'une technique qui valent bien tous les diplômes. Martin Tournier est de ceux qui remplissent humblement une mission au service des hommes au cours de leur passage sur la terre. La simplicité honnête et l'optimisme discret de Benigno Caceres réchauffent le cœur.

Un « ch'timi »

Dans *Un mineur nommé Patience*, un « ch'timi » de quarante-cinq ans, récemment décodé, raconte son temps de compagnon du tour de France. La nuit, dans la Compagnie d'Anzin, à Denain, Adolphe Dubreux devient mineur, en avril 1900, à peine âgé de douze ans. La nuit, dans la Compagnie d'Anzin, à Denain, Adolphe Dubreux devient mineur, en avril 1900, à peine âgé de douze ans.

Adolphe, surnommé Patience, est fier de son métier, en dépit de la dureté du travail. On at- tache la houille au pie, la démas-

se et le paternalisme régnant dans les mines ; les syndicalistes sont pourchassés. Mais il semble bien que Patience — ce n'était pas son genre — ne se soit guère engagé dans le mouvement revendicatif. Il éprouve surtout les bons moments. Des journées grèves de 1908, où les mineurs affrontent l'armée, il a surtout retenu quelques détails dringues par des « menaces étrangères », comme si c'était thèse, chère au patronat, suffisait à expliquer la durée d'un conflit. Quand Patience promet son père, par- lant des heures de son travail à la mine, dans une broquette par les rues de Denain, il en retient l'adjectif pittoresque.

On se demande bien pourquoi l'auteur a ajouté aux souvenirs d'un de ces ouvriers tels que le patronat les aime, le point de vue d'un descendant des diri- geants de la mine. Les souvenirs de la mine, dans une broquette par les rues de Denain, il en retient l'adjectif pittoresque.

BERNARD ALLIOT.
 « MARTIN TOURNIER, BÉNIGNE CACERES, *UN MINEUR NOMMÉ PATIENCE*, d'Adolphe Dubreux, roman, 128 pages, 12 francs.

« UN MINEUR NOMMÉ PATIENCE », d'Adolphe Dubreux, roman, 128 pages, 12 francs.

correspondance

A propos de Sartre

L'article que Michel Contat a consacré au livre de Jeannette Colombel Sartre ou le Part de vivre a été commenté par plusieurs de nos lecteurs. Vous publiez des extraits de la lettre que nous a adressée le 20 mars M. Marcel Dumont, qui se présente comme un étudiant de Sartre depuis 1945 et professeur de philosophie (humaine) aux facultés catho- liques de Lyon et d'Orléans. Jeannette Colombel Sartre a écrit, en effet, il est, mieux que per- sonne, que Sartre a toujours été un homme de lettres, et qu'il n'a jamais été un philosophe. En effet, il est, mieux que per- sonne, que Sartre a toujours été un homme de lettres, et qu'il n'a jamais été un philosophe.

Contat le reconnaît lui-même : « L'opinion répandue se trompe, a-t-il dit, sur le vrai Sartre », et, d'autre part, « cette même opinion se trompe ». Jeannette Colombel Sartre a écrit, en effet, il est, mieux que per- sonne, que Sartre a toujours été un homme de lettres, et qu'il n'a jamais été un philosophe.

Jeannette Colombel Sartre a écrit, en effet, il est, mieux que per- sonne, que Sartre a toujours été un homme de lettres, et qu'il n'a jamais été un philosophe.

Jeannette Colombel Sartre a écrit, en effet, il est, mieux que per- sonne, que Sartre a toujours été un homme de lettres, et qu'il n'a jamais été un philosophe.

Jeannette Colombel Sartre a écrit, en effet, il est, mieux que per- sonne, que Sartre a toujours été un homme de lettres, et qu'il n'a jamais été un philosophe.

ÉCRIVAINS

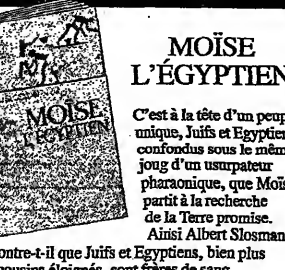
Il ne suffit pas d'écrire.
 L'important est d'être édité
 et de toucher des droits d'auteur.

RÉGIE manuscrits
 60, bd de Strasbourg 75010 Paris

est le chemin
 le plus rapide
 pour y parvenir

Association régie par la loi 1901

ALBERT SLOSMAN

MOÏSE L'ÉGYPTIEN

 C'est à la tête d'un peuple unique, Juifs et Égyptiens, confondus sous le même joug d'un usurpateur pharaonique, que Moïse partit à la recherche de la Terre promise. Ainsi Albert Slosman démontre-t-il que Juifs et Égyptiens, bien plus que cousins éloignés, sont frères de sang.

ROBERT LAFFONT

L'ouvrier partagé

AVEC Danièle Linhart, sociologue au C.N.R.S., on aborde le travail sous un angle scientifique. Son en- quête sur le terrain remet en cause bien des concepts mis à la mode par les médias ces temps derniers, à propos du refus du travail et du ras-le-bol généralisé que démentissent la classe ouvrière.

Danièle Linhart montre notam- ment que les problèmes posés par la classification au travail sont digérés par l'organisation taylorienne. La main-d'œuvre rétrograde, par exemple, peut être aisément remplacée par des travailleurs indiens.

En ce qui concerne l'auto- nomie, elle fait observer que, dans les tâches les plus parca- les, le système taylorien du fait que le savoir technique des ouvriers supplée aux diffé- rences du savoir théorique. En fait, l'ouvrier est partagé entre son refus de la « robotisation » et son désir de se réaliser dans son activité.

Le capitalisme industriel est donc conduit d'une part à rechercher une main-d'œuvre nouvelle d'ouvriers « taylorisables », sans traditions, sans province ou à l'étranger, et d'autre part à instaurer une « stratégie d'autonomie respon- sable », c'est-à-dire à entrer « les conditions propres à une coopération des ouvriers ».

Danièle Linhart distingue la « double contradiction du capita- lisme industriel : la mise en application du taylorisme supprime d'une nouvelle main-d'œuvre conduit à la contestation de l'organisation du travail, tandis que la mise en œuvre de l'au- tonomie responsable » produit des professionnels plus qualifiés et plus revendicatifs.

L'ouvrage, soixante-huit pages, 12 francs.

DELACORTA ROCK

Un Nouvel Imaginaire Policier

FAYARD/NOIR

Christiane Isartel

LES DAMES AUX CAMELIAS

de l'histoire à la légende


 Toute est. C'est l'ouvrage de référence.
 Jacques Sicier - Le Monde.

Le Monde
 Les arbres qu'

Le Monde
 Les arbres qu'

Le Monde
 Les arbres qu'

Le Monde
 Les arbres qu'

Le Monde
 Les arbres qu'

مكتبة الأصيل

DERNIÈRE LE 21 MARS

MAISON DE LA CULTURE
LES FIANCES DE
LA BANLIERE OUEST
Dernière spectacle du 3 au 21 mars
**LA CRITIQUE
DU VOYAGE**
de Bruno LAYEN
Lectures: LUCIENNE LAROCHE
Bordeaux: LAROCHE / Centre ville
Lectures: LUCIENNE LAROCHE / Centre ville

IRCAM

Forum de la Création
mercredi 25 mars 20 h 30
Centre Européen
pour la Recherche Musicale
Metz
créations de
Méfano - Gehlhaar
Maiguashca - Pinot
ESPACE DE PROJECTION
31, rue St-Merri 4^e loc. 278.70.95

SPECTACLES

théâtres

**SPECTACLES
NOUVEAUX**

Visitation de l'Inde: Cité internationale, La Galerie (198-30-50), 20 h. 30.
Colporteurs d'images: Galerie Verve (170-15-70), 18 h. 30.
Mig Paradis: La Tanière (137-74-90), 20 h. 30.
Alexandre Reverend: La Grande Sirène, 21 h. 15.
Comédie de Paris (138-11-11).
Amor et poésie: Théâtre 13 (138-09-09), 20 h. 30.
Glaces: Espace Marais (271-10-10), 20 h. 30.
L'Ulysse comique: Aubervilliers, Théâtre de la commune (138-15-10), 20 h. 30.
La Nuit des rois: Boulogne T.S.B. (105-40-40), 20 h. 30.

Pour tous renseignements concernant
l'ensemble des programmes ou des salles
- LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES -
704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34
(de 11 heures à 21 heures,
sauf les dimanches et jours fériés)

Jeudi 19 mars

Comédie Italienne (132-22-22), 21 h. 15.
Océan (130-45-10), 21 h. 15: En la
mort VII (132-57-40), 21 h. 15.
Mortuus: Théâtre 13 (138-09-09), 20 h. 30.
Mortuus: Théâtre 13 (138-09-09), 20 h. 30.
Mortuus: Théâtre 13 (138-09-09), 20 h. 30.
Mortuus: Théâtre 13 (138-09-09), 20 h. 30.
Mortuus: Théâtre 13 (138-09-09), 20 h. 30.

Théâtre de la Plaine (245-22-22),
20 h. 30: Fina et Macho.
Théâtre Saint-Georges (174-74-77),
20 h. 30: La Chulotte d'une jeune
femme pauvre.
Théâtre-Bernard (132-06-10), 21 h. 15.
Pis de personne.
Variétés (132-09-22), 20 h. 45:
l'Intruse.

Les cafés-théâtres

Am Sec tin (130-25-35), 20 h. 30.
Jamaïka deux ans moi: 21 h. 30.
Des plantations dans le caver:
20 h. 45: la Revanche de Nana.
Blancs - Maitre (132-17-54),
20 h. 45: Avez-vous vu?
21 h. 30: Les Indes s'en vont.
21 h. 30: Les Indes s'en vont.
21 h. 30: Les Indes s'en vont.

Le Café (132-04-11), 20 h. 30.
Sous les étoiles cherchant frères
Coulouze: 21 h. 30: Sous les étoiles
cherchant frères Coulouze.
Coulouze: 21 h. 30: Sous les étoiles
cherchant frères Coulouze.
Coulouze: 21 h. 30: Sous les étoiles
cherchant frères Coulouze.

Le Café (132-04-11), 20 h. 30.
Sous les étoiles cherchant frères
Coulouze: 21 h. 30: Sous les étoiles
cherchant frères Coulouze.
Coulouze: 21 h. 30: Sous les étoiles
cherchant frères Coulouze.
Coulouze: 21 h. 30: Sous les étoiles
cherchant frères Coulouze.

Le Café (132-04-11), 20 h. 30.
Sous les étoiles cherchant frères
Coulouze: 21 h. 30: Sous les étoiles
cherchant frères Coulouze.
Coulouze: 21 h. 30: Sous les étoiles
cherchant frères Coulouze.
Coulouze: 21 h. 30: Sous les étoiles
cherchant frères Coulouze.

Le Café (132-04-11), 20 h. 30.
Sous les étoiles cherchant frères
Coulouze: 21 h. 30: Sous les étoiles
cherchant frères Coulouze.
Coulouze: 21 h. 30: Sous les étoiles
cherchant frères Coulouze.
Coulouze: 21 h. 30: Sous les étoiles
cherchant frères Coulouze.

21 h. 30: J.-C. Asselin, J.Y. La
combe.

Les chansonniers

Carreau de la République (172-44-40),
21 h. 30: Sept ans de ballade type
Dany Aron (168-15-20), 21 h. 30: Quand
les anges voteront.

La danse

Ameritana Center (132-42-22), 21 h. 30:
Boris.
Théâtre (174-74-77), 20 h. 30:
Rafael.
Théâtre (132-06-10), 21 h. 30:
Rafael.
Théâtre (132-06-10), 21 h. 30:
Rafael.

Les comédies musicales

Mozart (174-74-77), 20 h. 30.
Mozart (174-74-77), 20 h. 30.
Mozart (174-74-77), 20 h. 30.
Mozart (174-74-77), 20 h. 30.
Mozart (174-74-77), 20 h. 30.

Le music-hall

Bahia (132-74-90), 20 h. 45: Guy
Roué.
Café Saint-Martin (130-21-40),
20 h. 45: Pierre Machin.
Centre Mandala (130-41-40), 20 h. 45:
Machin.
Espace Galie (137-55-91), 20 h. 15:
Machin.
Espace Galie (137-55-91), 20 h. 15:
Machin.

Espace Galie (137-55-91), 20 h. 15:
Machin.
Espace Galie (137-55-91), 20 h. 15:
Machin.
Espace Galie (137-55-91), 20 h. 15:
Machin.

Espace Galie (137-55-91), 20 h. 15:
Machin.
Espace Galie (137-55-91), 20 h. 15:
Machin.
Espace Galie (137-55-91), 20 h. 15:
Machin.

Espace Galie (137-55-91), 20 h. 15:
Machin.
Espace Galie (137-55-91), 20 h. 15:
Machin.
Espace Galie (137-55-91), 20 h. 15:
Machin.

Espace Galie (137-55-91), 20 h. 15:
Machin.
Espace Galie (137-55-91), 20 h. 15:
Machin.
Espace Galie (137-55-91), 20 h. 15:
Machin.

Les pieds dans le plat
D'APRES RENÉ CREVEL
MISE EN SCÈNE: PIERRE CONSTANT
PAR LE CENTRE DRAMATIQUE DE LA COURNEUVE
SALLE GEMIER (727.81.15)

THEATRE MUSICAL DE PARIS

LUNDI 30 MARS A 20 H 30
ORCHESTRE "PRO ARTE" DE MUNICH
Kurt Redel
JEAN-PIERRE BACH
PRIX DES PLACES: 20, 30, 50, 70, 90 et 120 F

GRANDS INTERPRETES ET JEUNES TALENTS
LUNDI 30 MARS A 18 H 30
ANNE OBERFELD
Orchestre de la Garde Républicaine dirigée Roger Soutry
BACH/HAYDN/BEETHOVEN
PRIX DES PLACES: 22 F (ANPH) 10 F. Location: 1, place du Châtelet, Paris

LA CHAMBRE DE MARGUERITE
de
qu'est-ce qui peut pousser à l'ennemi en
1981, à s'intéresser au sort de Marguerite
Gautier dite "la Dame aux Camélias"
SPECTACLE D'ISABELLE BERT

MIOU-MIOU+LAUTNER+AUDIARD

**un conseil
de classe
très
ordinaire**
THEATRE DE L'AQUARIUM
CARTOUCHERIE 374.99.61

**JANE BIRKIN
MICHEL PICCOLI**
**la fille
prodigue**
Un film écrit et réalisé par
**JACQUES
DOILLON**

CONNAISSANCE DU MONDE
Mardi 24 mars, à 18 h. 30 et 21 h. 30 - Dimanche 29 mars, à 14 h. 30
SPLendeur DES CIMES
CERVIN, traversée - MONT-BLANC, traversée - DRU, Piller Bonafini
GASTON REBUFFAT Images de
Pierre TAIRAZ

Quand Judy Benjamin s'est engagée,
l'armée a éclaté de rire!
GOLDIE HAWN
LA BIDASSE

PETER STUYVESANT
... ultra légère
Stuyvesant
Fr. 5.50

cinémas
EST-CA

ÉNERGIE

LE NUCLÉAIRE

ET LA «FRANCOISATION»

Le gouvernement français a communiqué «avec satisfaction» après la communication de M. Stur- le 18 mars, sur «les nouvelles relations» entre l'Europe et Westinghouse, «que les deux firmes sont parvenues à une situation d'équilibre qui facilitera le développement de leur coopération».

La veille, les deux constructeurs de centrales nucléaires avaient signé à Genève cet accord de transfert de technologie qui était suspendu — jusqu'à présent — à l'acceptation de leurs gouvernements respectifs. Le président de Westinghouse Power Systems, M. Gordon C. Herbert, a déclaré que, malgré le fin de l'accord de licence, son entreprise cessait de recevoir l'argent de Framatome au cours des années 80 que lors de la décennie 1970.

Rappelons que Framatome a versé quelque 2 milliards de francs à Westinghouse pour ses licences (sur les chaudières et les combustibles). A en croire M. Herbert — cité par le Financial Times du 19 mars — la nouvelle accord prévoit le paiement annuel de 1982 à 1992 d'un droit (que M. Girard a appelé «compensation») pour utilisation de la technologie P.W.R. (à eau pressurisée). De plus, Framatome continuera de verser des royalties à Westinghouse (jusqu'en 1983 pour tout réacteur P.W.R. vendu avant le 29 novembre 1982).

Plus de 30 millions de F. de ces ans, selon le C.E.A. — Dans un communiqué publié le 19 mars, le Commissariat à l'énergie atomique (C.E.A.) précise les aspects financiers du nouvel accord entre Westinghouse et Framatome. Il y a lieu de distinguer, affirme le C.E.A., «le règlement selon le calendrier traditionnel prévu, de paiements restant dus au titre des centrales engagées dans le cadre de l'ancien accord» et «les règlements liés aux dispositions du nouvel accord de coopération technique».

«Leur solde, poursuit-il, en tout état de cause très faible et ne pourra excéder, en tout, pour l'ensemble des dix années de l'accord, en chiffre de l'ordre de 10 % de la valeur de la société française électro-nucléaire.» Rappelons qu'une telle tranche couvrait 8 milliards de francs.

SOCIAL

ÉLECTIONS PROFESSIONNELLES

La C.G.T. recule de 7 points dans les houillères

Aux élections des membres des comités d'établissement dans les divers bassins des houillères, la C.G.T. enregistre un net recul par rapport au précédent scrutin de 1978. Au total, dans l'ensemble des houillères et pour le collège des ouvriers, la C.G.T. a perdu 7 points et est passée de 57,1 % en 1978 à 50,4 % en 1981.

Ce recul bénéficie à tous les autres syndicats, surtout à la C.F.D.T. (+ 3,6), puis à la C.F.P.T. (+ 1,9) et à la F.O. (+ 1,5).

Le seul le plus important de la C.G.T. est obtenu dans les Houillères du Nord-Pas-de-Calais — (18,1) où la C.G.T. y reste largement majoritaire ainsi que dans les Houillères du Centre-Midi, où elle a obtenu la première place en Lorraine ou la C.F.D.T. la seconde.

Voici les résultats — en pourcentage des voix exprimées — dans les collèges des ouvriers.

● Nord-Pas-de-Calais : C.G.T. 51,1 % au lieu de 55,6 % en 1978 ; C.F.T.C. 15,9 % (13,5 %) ; F.O. 1,6 % (2,3 %) ; C.F.D.T. 11,4 % (8,6 %).

● Lorraine : C.F.D.T. 31,5 % au lieu de 28,3 % ; C.G.T. 20,5 % (33,6 %) ; C.F.T.C. 22,8 % (22,9 %) ; F.O. 15,8 % (14,7 %).

● Centre-Midi : C.G.T. 31,5 % au lieu de 35,2 % ; F.O. 16 % (14,4 %) ; C.F.T.C. 12 % (11,7 %) ; C.F.D.T. 8,4 % (8,7 %).

● Ensemble des bassins : C.G.T. 50,4 % (57,1 %) en 1978 ; C.F.T.C. 15,9 % (13,5 %) ; F.O. 1,6 % (2,3 %) ; C.F.D.T. 11,4 % (8,6 %).

Dans l'ensemble des usines d'acier, la C.G.T. recule aussi, mais moins fortement. — 1,9 dans le collège des ouvriers, la C.G.T. recule aussi de 1,9 point, passant de 47,1 % à 45,2 %.

● Deuxième collège (employés, techniciens, agents de maîtrise) : C.G.T. 47,1 % (47,1 %) en 1978 ; C.F.T.C. 22,8 % (22,8 %) ; F.O. 1,6 % (1,6 %) ; C.F.D.T. 11,4 % (11,4 %).

● Troisième collège (ouvriers) : C.G.T. 47,1 % (47,1 %) en 1978 ; C.F.T.C. 22,8 % (22,8 %) ; F.O. 1,6 % (1,6 %) ; C.F.D.T. 11,4 % (11,4 %).

Les résultats ne sont pas encore définitifs pour les autres collèges, en raison de plusieurs bulletins.

● Premier collège (ouvriers) : C.G.T. 47,1 % (47,1 %) en 1978 ; C.F.T.C. 22,8 % (22,8 %) ; F.O. 1,6 % (1,6 %) ; C.F.D.T. 11,4 % (11,4 %).

● Deuxième collège (employés, techniciens, agents de maîtrise) : C.G.T. 47,1 % (47,1 %) en 1978 ; C.F.T.C. 22,8 % (22,8 %) ; F.O. 1,6 % (1,6 %) ; C.F.D.T. 11,4 % (11,4 %).

● Troisième collège (ouvriers) : C.G.T. 47,1 % (47,1 %) en 1978 ; C.F.T.C. 22,8 % (22,8 %) ; F.O. 1,6 % (1,6 %) ; C.F.D.T. 11,4 % (11,4 %).

Grève suivie aux mines de fer de Lorraine

Fermé les mines de fer de Lorraine, la C.G.T. a décidé de soutenir la grève des mines de fer de Lorraine. La C.G.T. a décidé de soutenir la grève des mines de fer de Lorraine. La C.G.T. a décidé de soutenir la grève des mines de fer de Lorraine.

La C.G.T. a décidé de soutenir la grève des mines de fer de Lorraine. La C.G.T. a décidé de soutenir la grève des mines de fer de Lorraine. La C.G.T. a décidé de soutenir la grève des mines de fer de Lorraine.

FAITS ET CHIFFRES

Affaires

● Du Pont de Nemours, le géant américain et mondial de la chimie (20 milliards de francs de chiffre d'affaires) change de président. Atteint par la limite d'âge, M. Irving S. Shapiro, en fonction depuis 1973, est remplacé par son adjoint direct, M. Edward G. Jefferson.

Etranger

● M. Draper, prochain président de l'Exim Bank — Le président Reagan a annoncé le 19 mars son intention de nommer un banquier américain, M. William Draper, à la tête de la banque Export-Import (Exim Bank).

comité pour l'élection de M. Bush à la présidence, jusqu'à ce que celui-ci ait décidé de rejoindre M. Reagan comme candidat à la vice-présidence. M. Reagan a prévu dans le cadre de son plan de redressement économique, de limiter le montant des prêts autorisés par l'Exim Bank, organisme gouvernemental chargé de soutenir les exportations américaines.

Social

● Les conseillers en formation continue (C.F.C.) de Paris au nombre de cinquante-deux, ont de nouveau fait grève, mardi 17 mars, à 82 %, selon leurs propres estimations, pour protester contre le rappel d'un certain nombre d'entre eux à la formation initiale.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE EN AUSTRALIE

M. Marc Vianot, directeur général de la Société Générale, accompagné de M. Joseph Jorjès, directeur général adjoint, se rendent à Sydney, la filiale australienne de la Société Générale.

On annonce la Société Générale Australienne Limited, cette filiale a le statut de Merchant Bank. Elle peut réaliser toutes les opérations de prêts et d'avances à court et moyen terme, ainsi qu'acquiescer dans le domaine des opérations financières : factures, acquisitions, émissions, etc. Elle pourra aussi effectuer des opérations de banque à Melbourne. C'est la première filiale de la Société Générale à être créée en Australie.

La Société Générale Australienne Limited est dirigée par M. John O'Connell, administrateur directeur général adjoint, délégué par la Société Générale. Elle est installée à 100, Market Street, Sydney, NSW, 2000.

Adresse : 100, Market Street, Sydney, NSW, 2000. Téléphone : 221-14-01 et 225-47-95. Telex : 80045 SA AU 2075.

COMPAGNIE FINANCIÈRE DE SUEZ

Dans sa séance du 17 mars 1981, le conseil d'administration a arrêté les comptes de l'exercice 1980.

Le total du bilan passe de F 5 885 millions à fin 1979 à F 7 787 millions à fin 1980, le capital de F 5 271 millions à F 5 450 millions — par suite de l'attribution d'un dividende de F 100 à F 150 millions — et la situation nette de F 4 100 millions à F 4 450 millions.

Le résultat net de l'exercice 1980 est de F 271 millions, contre F 271 millions en 1979.

Le conseil d'administration propose de distribuer un dividende de F 20 et F 15 par action, respectivement pour F 271 millions et F 182 millions en 1980, en augmentation de 13,2 %.

LES MARCHÉS

PARIS

Le marché des valeurs mobilières a été marqué par la reprise de la cote des actions, après une séance de clôture difficile. Les valeurs étrangères ont progressé, notamment les actions américaines et japonaises. Les obligations ont également gagné, malgré une certaine prudence des investisseurs.

BOURSE DE PARIS

VALEURS	1er	2e	3e	4e	5e	6e	7e	8e	9e	10e
1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000
2000	2000	2000	2000	2000	2000	2000	2000	2000	2000	2000
3000	3000	3000	3000	3000	3000	3000	3000	3000	3000	3000
4000	4000	4000	4000	4000	4000	4000	4000	4000	4000	4000
5000	5000	5000	5000	5000	5000	5000	5000	5000	5000	5000
6000	6000	6000	6000	6000	6000	6000	6000	6000	6000	6000
7000	7000	7000	7000	7000	7000	7000	7000	7000	7000	7000
8000	8000	8000	8000	8000	8000	8000	8000	8000	8000	8000
9000	9000	9000	9000	9000	9000	9000	9000	9000	9000	9000
10000	10000	10000	10000	10000	10000	10000	10000	10000	10000	10000

All of these securities having been sold, this advertisement appears as a matter of record only.

5,000,000 Shares

United Technologies Corporation

Common Stock (\$5 par value)

Goldman, Sachs & Co.

Beche Halsey Stuart Shields	The First Boston Corporation	Bear, Stearns & Co.	Blyth Eastman Paine Webber	Dillon, Read & Co. Inc.
Donaldson, Lufkin & Jenrette	Drexel Burnham Lambert	E. F. Hutton & Company Inc.	Kidder, Peabody & Co.	Lazard Frères & Co.
Lehman Brothers Kuhn Loeb	Merrill Lynch White Wolf Capital Markets Group	L. F. Rothschild, Unterberg, Towbin	Salomon Brothers	
Shearson Loeb Rhoades Inc.	Smith Barney, Harris Upham & Co.	Warburg Paribas Becker	Dean Witter Reynolds Inc.	
ABD Securities Corporation	Advest, Inc.	Arnold and S. Bleichroeder, Inc.	Atlantic Capital	Robert W. Baird & Co.
Banque de Neufville, Schumacher, Mallet	Beale Securities Corporation	Bateman Eichler, Hill Richards	Sanford C. Bernstein & Co., Inc.	
William Blair & Company	Boettcher & Company	Alex. Brown & Sons	Credit Commercial de France	
Dain Bosworth	F. Eberstadt & Co., Inc.	A. G. Edwards & Sons, Inc.	Eppler, Guerin & Turner, Inc.	Eurofutures Securities Corporation
First Southwest Company	Robert Fleming	Foster & Marshall Inc.	Hambrecht & Quist	Hudson Securities, Inc.
Janney Montgomery Scott Inc.	Kleinwort, Benson	Ladenburg, Thalmann & Co. Inc.	McDonald & Company	
Moseley, Hallgarten, Eastbrook & Weeden Inc.	New Court Securities Corporation	The Ohio Company	Oppenheimer & Co., Inc.	
Piper, Jaffray & Hopwood	Prescott, Ball & Turben	Rauscher Piacas Refines, Inc.	The Robinson-Humphrey Company, Inc.	Rotan Meale Inc.
Sutro & Co.	Tucker, Anthony & R. L. Day, Inc.	Underwood, Neuhaus & Co.	Wheat, First Securities, Inc.	Wood Gundy Incorporated

March, 1981

مكتبة الأصول

LES MARCHÉS FINANCIERS

PARIS

Nouveau repêl

Les ventes bibliophiles, qui depuis quelques jours connaissent l'effluve du printemps, ont continué d'émouvoir le cœur des amateurs. Les livres se levent sur la cote et pour la seconde séance consécutive les cours ont augmenté. Les cotes de la littérature s'inscrivent à la clôture à 0,8 % en hausse, les cotes de la philosophie à 0,5 % en baisse. Comme la veille, ces pourcentages sont très relatifs, une quinzaine de livres au total ayant vraiment sauté. Les cotes de la littérature ont été les ordres d'achat dans la Bourse à la cote de 0,8 %, les cotes de la philosophie à 0,5 % en baisse, qui même fractionnelles ont, par leur multiplication,

La réticence des opérateurs à s'engager pour prolonger l'explosion, selon les spécialistes, a été la cause de la baisse d'une sensibilité vis-à-vis des problèmes de l'extérieur. Ainsi la hausse des cotes de la littérature (0,8 %) et de la philosophie (0,5 %) et de la consommation des Français en février 1977 (1,7 %) ont été compensées par la corrélation, commerciale à précaution, des cotes de la littérature (0,8 %) et de la philosophie (0,5 %) et de la consommation des Français en février 1977 (1,7 %) ont été compensées par la corrélation, commerciale à précaution,

LA VIE DES SOCIÉTÉS

PERTES RECORD POUR LA BRITISH STEEL. — Selon les premières indications comptables, le déficit du géant britannique de la sidérurgie pour 1980 atteindrait 660 millions de livres, soit 1,3 milliards de francs. Il dépasserait ainsi de 115 millions la perte de l'exercice 1979, 548 ans précédent. Les prévisions faites au supranavant dans le cadre du plan d'investissement portèrent sur un bénéfice de 45 millions de livres. Si le pessimisme de British Steel, en place depuis l'été 1980, survient à redresser l'affaire, les comptes de 1981 pourraient se solder par une perte de 1,5 milliard de francs.

NEW-YORK

Valse-hésitation autour de l'Indice des 1 000

Wall Street a, mercredi, câglé derechef un « flirt » serré avec la barre des 1 000 de l'Indice Dow Jones. De nouveau en baisse à l'ouverture sur la lancée de la veille, le marché s'est redressé en début d'après-midi, refranchissant ce seuil psychologique. Mais sur de nouveaux courants de ventes intervenus à l'approche de clôture, il s'est à nouveau ramené à sa position d'ouverture, et l'Indice des industrielles s'est inscrit à 994,05 (+1,53 point) après avoir atteint 1 003,33. Une forte activité a continué de régner et 55,74 millions de titres ont changé de mains contre 66,74 millions précédemment.

Cette tentative de reprise a été favo-

LES COMPTES DE GUEST KEEN
AND NUTTLEFORDS (G.L.N.) ONT
ÉTAT EN 1980. — Ce sont les
 grands de l'industrie britannique, spécialisés
 dans la fabrication d'équipements pour
 automobile, la construction mécanique et
 métallurgique et l'enginierie, a été durement
 touché par la récession et a enregistré
 un déficit avant impôts de 1,2 million
 de livres contre un bénéfice de 125,8 mil-
 lions en 1979. Sa perte aurait été plus
 élevée (25 millions de livres) si le groupe
 avait pu réaliser des économies et des
 amortissements supplémentaires sur ses
 actifs. Un dividende final de 4 pence
 et adhésion versé, faisant un total de
 pence contre 19,4 pence.

PROMODES. — Bénéfice net du groupe
 pour 1980 : 117,3 millions de francs contre
 5,3 millions. Dividende global : 48 F
 contre 39 F.

rière par l'escalade des taux d'intérêt. La Chemical Bank a donné le signal d'une nouvelle baisse en ramenant son prime rate à 17 %, et le loyer de l'argent prêté par les banques aux courtiers est descendu en dessous de 16 %. Mais le franchissement de la barre des 1 000 est traditionnellement un exercice difficile qui engendre des forces de résistance. Ce nouvel échec n'est pas imputable à d'autres causes, pour l'instant. Sur 1 947 valeurs traitées, 966 ont monté et 629 ont fléchi.

CRÉDIT FONCIER DE FRANCE. —
Réserve net pour 1980 : 104,5 millions de

francs, contre 95 millions. Dividende global : 42 F (+ 12 %).

VALUERS	17 mm	18 mm
Alcoa	36 1/8	36 1/8

Steeplechase	32 3/8	32 1/8
Steeplechase	35 3/8	34 1/4
Chase Mountain Park	46 3/4	47 1/8
De Pont de Nemours	80 1/2	50
De Pont de Nemours	22 1/2	22 1/2

INDICES QUOTIDIENS
(INSEE, base 100 : 31 déc. 1990)

	17 mars	18 mars
Valeurs françaises	101,7	101
Valeurs étrangères	106,8	106,7

Expenses	100	100
Income	100	100
Food	23	23
Transportation	17	17

General Electric	87 3/8	87 7/8
General Foods	32 1/4	32 8/8
General Motors	52 1/4	54 3/8
Goodyear	18 1/8	18 1/2

DES AGENTS DE CHANGE
(Base 100: 29 déc. 1961)

Office général	112,5	111,7
AUX DU MARCHÉ MONÉTAIRE		
Taux officiel du 19 mars	115/9 %	

U.S.M.	84 1/4
L.T.T.	31 3/4
Kerning	53 1/4
.....	22 3/4

King	60 3/4	65 3/8
Pine	52 8/8	53 7/8
Schubert	59 1/2	60 8/8
Town	37 7/8	38 1/2

COURS DU DOLLAR A TOKYO

dollar (en yens)	206,95	207,90
-----------------------	--------	--------

U.S. Steel	25	2
Union Carbide	33 3/8	5
U.S. Steel	31 3/4	2

Westinghouse	30 3/4	30 3/4
Xerox Corp.	58 8/8	58 1/4

[illegible][illegible]

MARCHÉ A TERME

Compte tenu de la brièveté du délai qui nous est imparti pour publier la cote complète dans nos dernières éditions, des erreurs peuvent parfois figurer dans les cours. Elles sont corrigées dès le lendemain, dans la première édition.

La Chambre syndicale a décidé, à titre exceptionnel, de prolonger, après la clôture, la cotation des valeurs ayant été l'objet de transactions entre 14 h 15 et 14 h 30. Pour cette raison, nous ne pouvons plus garantir l'exactitude des derniers cours de l'après-midi.

[illegible]

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

IDÉES

2. PRÉSIDENTIELLES : « François Mitterrand, dévalise », par Paul Guéhenne ; « Le P.S. et le pays de l'Est », par Philippe Maréchal ; « De la débauche selon Michel Debré », par Philippe de Saint-Robert.

ÉTRANGER

3. ANGRÈS : « États-Unis : après deux mois de déshonneur, M. Reagan est déjà moins populaire que ses quatre prédécesseurs ».

ASIE

4. PROCHES-ORIENT : « Israël : un sondage indique que 13 % des électeurs ont une attitude négative envers le pays ».

EUROPE

5. EUROPE : « République sud-africaine : Pretoria multiplie les rudes en Angola et au Mozambique ».

POLITIQUE

6 à 10. La préparation de la campagne présidentielle.

SOCIÉTÉ

11-14. ÉDUCATION : « Le financement et l'autonomie des universités françaises » (10), par Serge Baloch.

LE MONDE DES LIVRES

15. LE FEUILLETON de Bernard Pétit-Denis : « L'histoire de l'histoire », de Michel de Certeau.

16. LA VIE LITTÉRAIRE : « Les récits », de Michel de Certeau.

17. RECITS : « Les récits », de Michel de Certeau.

18. HISTOIRE LITTÉRAIRE : « Les récits », de Michel de Certeau.

19. ESSAIS : « Les récits », de Michel de Certeau.

20. LITTÉRATURE AMÉRICAINE : « Les récits », de Michel de Certeau.

21. SOCIÉTÉ : « Les récits », de Michel de Certeau.

CULTURE

22. EXPOSITIONS : « Les récits », de Michel de Certeau.

23. THÉÂTRE : « Les récits », de Michel de Certeau.

24. VARIÉTÉS : « Les récits », de Michel de Certeau.

25. RADIO-TELEVISION (LA VOIX) : « Les récits », de Michel de Certeau.

26. « La justice en jour le jour », par Claude Sarrate.

RÉGIONS

27. PAYS DE LA LOIRE : l'ensemble des monuments du tour de France va être restauré.

ECONOMIE

28. AFFAIRES : « La Compagnie générale des eaux et de l'électricité de la C.G.E. ».

29. AGRICULTURE : l'assemblée générale des producteurs de lait.

30. SOCIAL : « Les récits », de Michel de Certeau.

31. « Les récits », de Michel de Certeau.

32. « Les récits », de Michel de Certeau.

33. « Les récits », de Michel de Certeau.

34. « Les récits », de Michel de Certeau.

35. « Les récits », de Michel de Certeau.

36. « Les récits », de Michel de Certeau.

37. « Les récits », de Michel de Certeau.

38. « Les récits », de Michel de Certeau.

39. « Les récits », de Michel de Certeau.

40. « Les récits », de Michel de Certeau.

41. « Les récits », de Michel de Certeau.

42. « Les récits », de Michel de Certeau.

43. « Les récits », de Michel de Certeau.

44. « Les récits », de Michel de Certeau.

45. « Les récits », de Michel de Certeau.

46. « Les récits », de Michel de Certeau.

47. « Les récits », de Michel de Certeau.

48. « Les récits », de Michel de Certeau.

49. « Les récits », de Michel de Certeau.

50. « Les récits », de Michel de Certeau.

51. « Les récits », de Michel de Certeau.

52. « Les récits », de Michel de Certeau.

53. « Les récits », de Michel de Certeau.

54. « Les récits », de Michel de Certeau.

55. « Les récits », de Michel de Certeau.

56. « Les récits », de Michel de Certeau.

57. « Les récits », de Michel de Certeau.

58. « Les récits », de Michel de Certeau.

59. « Les récits », de Michel de Certeau.

60. « Les récits », de Michel de Certeau.

61. « Les récits », de Michel de Certeau.

62. « Les récits », de Michel de Certeau.

63. « Les récits », de Michel de Certeau.

64. « Les récits », de Michel de Certeau.

65. « Les récits », de Michel de Certeau.

66. « Les récits », de Michel de Certeau.

67. « Les récits », de Michel de Certeau.

68. « Les récits », de Michel de Certeau.

69. « Les récits », de Michel de Certeau.

70. « Les récits », de Michel de Certeau.

71. « Les récits », de Michel de Certeau.

72. « Les récits », de Michel de Certeau.

73. « Les récits », de Michel de Certeau.

74. « Les récits », de Michel de Certeau.

75. « Les récits », de Michel de Certeau.

76. « Les récits », de Michel de Certeau.

77. « Les récits », de Michel de Certeau.

78. « Les récits », de Michel de Certeau.

79. « Les récits », de Michel de Certeau.

80. « Les récits », de Michel de Certeau.

81. « Les récits », de Michel de Certeau.

82. « Les récits », de Michel de Certeau.

83. « Les récits », de Michel de Certeau.

84. « Les récits », de Michel de Certeau.

85. « Les récits », de Michel de Certeau.

86. « Les récits », de Michel de Certeau.

87. « Les récits », de Michel de Certeau.

88. « Les récits », de Michel de Certeau.

89. « Les récits », de Michel de Certeau.

90. « Les récits », de Michel de Certeau.

91. « Les récits », de Michel de Certeau.

92. « Les récits », de Michel de Certeau.

93. « Les récits », de Michel de Certeau.

94. « Les récits », de Michel de Certeau.

95. « Les récits », de Michel de Certeau.

96. « Les récits », de Michel de Certeau.

97. « Les récits », de Michel de Certeau.

98. « Les récits », de Michel de Certeau.

99. « Les récits », de Michel de Certeau.

100. « Les récits », de Michel de Certeau.

101. « Les récits », de Michel de Certeau.

102. « Les récits », de Michel de Certeau.

103. « Les récits », de Michel de Certeau.

104. « Les récits », de Michel de Certeau.

105. « Les récits », de Michel de Certeau.

106. « Les récits », de Michel de Certeau.

107. « Les récits », de Michel de Certeau.

108. « Les récits », de Michel de Certeau.

109. « Les récits », de Michel de Certeau.

110. « Les récits », de Michel de Certeau.

111. « Les récits », de Michel de Certeau.

112. « Les récits », de Michel de Certeau.

113. « Les récits », de Michel de Certeau.

114. « Les récits », de Michel de Certeau.

115. « Les récits », de Michel de Certeau.

116. « Les récits », de Michel de Certeau.

117. « Les récits », de Michel de Certeau.

118. « Les récits », de Michel de Certeau.

119. « Les récits », de Michel de Certeau.

120. « Les récits », de Michel de Certeau.

121. « Les récits », de Michel de Certeau.

122. « Les récits », de Michel de Certeau.

123. « Les récits », de Michel de Certeau.

124. « Les récits », de Michel de Certeau.

125. « Les récits », de Michel de Certeau.

126. « Les récits », de Michel de Certeau.

127. « Les récits », de Michel de Certeau.

128. « Les récits », de Michel de Certeau.

129. « Les récits », de Michel de Certeau.

130. « Les récits », de Michel de Certeau.

131. « Les récits », de Michel de Certeau.

132. « Les récits », de Michel de Certeau.

133. « Les récits », de Michel de Certeau.

134. « Les récits », de Michel de Certeau.

135. « Les récits », de Michel de Certeau.

136. « Les récits », de Michel de Certeau.

137. « Les récits », de Michel de Certeau.

138. « Les récits », de Michel de Certeau.

139. « Les récits », de Michel de Certeau.

140. « Les récits », de Michel de Certeau.

141. « Les récits », de Michel de Certeau.

142. « Les récits », de Michel de Certeau.

143. « Les récits », de Michel de Certeau.

144. « Les récits », de Michel de Certeau.

145. « Les récits », de Michel de Certeau.

146. « Les récits », de Michel de Certeau.

147. « Les récits », de Michel de Certeau.

148. « Les récits », de Michel de Certeau.

149. « Les récits », de Michel de Certeau.

150. « Les récits », de Michel de Certeau.

151. « Les récits », de Michel de Certeau.

152. « Les récits », de Michel de Certeau.

153. « Les récits », de Michel de Certeau.

154. « Les récits », de Michel de Certeau.

155. « Les récits », de Michel de Certeau.

156. « Les récits », de Michel de Certeau.

157. « Les récits », de Michel de Certeau.

158. « Les récits », de Michel de Certeau.

159. « Les récits », de Michel de Certeau.

160. « Les récits », de Michel de Certeau.

161. « Les récits », de Michel de Certeau.

162. « Les récits », de Michel de Certeau.

163. « Les récits », de Michel de Certeau.

164. « Les récits », de Michel de Certeau.

165. « Les récits », de Michel de Certeau.

166. « Les récits », de Michel de Certeau.

167. « Les récits », de Michel de Certeau.

168. « Les récits », de Michel de Certeau.

169. « Les récits », de Michel de Certeau.

170. « Les récits », de Michel de Certeau.

171. « Les récits », de Michel de Certeau.

172. « Les récits », de Michel de Certeau.

173. « Les récits », de Michel de Certeau.

174. « Les récits », de Michel de Certeau.

175. « Les récits », de Michel de Certeau.

176. « Les récits », de Michel de Certeau.

177. « Les récits », de Michel de Certeau.

178. « Les récits », de Michel de Certeau.

179. « Les récits », de Michel de Certeau.

180. « Les récits », de Michel de Certeau.

181. « Les récits », de Michel de Certeau.

182. « Les récits », de Michel de Certeau.

183. « Les récits », de Michel de Certeau.

184. « Les récits », de Michel de Certeau.

185. « Les récits », de Michel de Certeau.

186. « Les récits », de Michel de Certeau.

187. « Les récits », de Michel de Certeau.

188. « Les récits », de Michel de Certeau.

189. « Les récits », de Michel de Certeau.

190. « Les récits », de Michel de Certeau.

191. « Les récits », de Michel de Certeau.

192. « Les récits », de Michel de Certeau.

193. « Les récits », de Michel de Certeau.

194. « Les récits », de Michel de Certeau.

195. « Les récits », de Michel de Certeau.

196. « Les récits », de Michel de Certeau.

197. « Les récits », de Michel de Certeau.

198. « Les récits », de Michel de Certeau.

199. « Les récits », de Michel de Certeau.

200. « Les récits », de Michel de Certeau.

201. « Les récits », de Michel de Certeau.

202. « Les récits », de Michel de Certeau.

203. « Les récits », de Michel de Certeau.

204. « Les récits », de Michel de Certeau.

205. « Les récits », de Michel de Certeau.

206. « Les récits », de Michel de Certeau.

207. « Les récits », de Michel de Certeau.

208. « Les récits », de Michel de Certeau.

209. « Les récits », de Michel de Certeau.

210. « Les récits », de Michel de Certeau.

211. « Les récits », de Michel de Certeau.

212. « Les récits », de Michel de Certeau.

213. « Les récits », de Michel de Certeau.

214. « Les récits », de Michel de Certeau.

215. « Les récits », de Michel de Certeau.

216. « Les récits », de Michel de Certeau.

217. « Les récits », de Michel de Certeau.

218. « Les récits », de Michel de Certeau.

219. « Les récits », de Michel de Certeau.

220. « Les récits », de Michel de Certeau.

221. « Les récits », de Michel de Certeau.

222. « Les récits », de Michel de Certeau.

223. « Les récits », de Michel de Certeau.

224. « Les récits », de Michel de Certeau.

225. « Les récits », de Michel de Certeau.

226. « Les récits », de Michel de Certeau.

227. « Les récits », de Michel de Certeau.

228. « Les récits », de Michel de Certeau.

229. « Les récits », de Michel de Certeau.

230. « Les récits », de Michel de Certeau.

231. « Les récits », de Michel de Certeau.

232. « Les récits », de Michel de Certeau.

233. « Les récits », de Michel de Certeau.

234. « Les récits », de Michel de Certeau.

235. « Les récits », de Michel de Certeau.

236. « Les récits », de Michel de Certeau.

237. « Les récits », de Michel de Certeau.

238. « Les récits », de Michel de Certeau.

239. « Les récits », de Michel de Certeau.

240. « Les récits », de Michel de Certeau.

241. « Les récits », de Michel de Certeau.

242. « Les récits », de Michel de Certeau.

243. « Les récits », de Michel de Certeau.

244. « Les récits », de Michel de Certeau.

245. « Les récits », de Michel de C